



# Assemblée générale

Soixante-quatrième session

**85<sup>e</sup>** séance plénière

Jeudi 6 mai 2010, à 10 heures

New York

*Documents officiels*

*Président :* M. Treki. . . . . (Jamahiriya arabe libyenne)

*En l'absence du Président, M. Mohamad  
(Soudan), Vice-Président, assume la présidence.*

*La séance est ouverte à 10 h 30.*

## Point 136 de l'ordre du jour (suite)

### Barème des quotes-parts pour la répartition des dépenses de l'Organisation des Nations Unies (A/64/631/Add.8)

**Le Président par intérim (parle en anglais) :**  
J'appelle l'attention de l'Assemblée générale sur le document A/64/631/Add.8, dans lequel le Secrétaire général informe le Président de l'Assemblée générale que depuis la publication de ses communications figurant dans les documents A/64/631 et additifs 1 à 7, Saint-Kitts-et-Nevis a effectué les versements nécessaires pour ramener ses arriérés en deçà du montant spécifié à l'Article 19 de la Charte. Puis-je considérer que l'Assemblée générale prend dûment note des informations contenues dans ce document?

*Il en est ainsi décidé.*

## Point 126 de l'ordre du jour (suite)

### Soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale

#### Réunion extraordinaire solennelle en hommage à toutes les victimes de la guerre

**Le Président par intérim (parle en anglais) :**  
L'Assemblée générale va maintenant reprendre son examen du point 126 de l'ordre du jour afin de tenir une réunion extraordinaire solennelle en hommage à toutes les victimes de la Deuxième Guerre mondiale, conformément à la résolution 64/257 de l'Assemblée générale en date du 2 mars 2010.

Au nom de S. E. M. Ali Abdussalam Treki, Président de l'Assemblée générale, je souhaite la bienvenue à tous ceux qui prennent part à cette réunion solennelle, par laquelle nous marquons le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Alors que nous célébrons la fin d'un des conflits les plus meurtriers de l'histoire de l'humanité, c'est également pour nous le moment de penser à l'incommensurable coût humain de la guerre. Cela nous rappelle une fois de plus que nous devons intensifier nos efforts pour régler tous les différends par des moyens pacifiques et renforcer nos mécanismes internationaux, régionaux et sous-régionaux afin de mieux faire face aux menaces et aux défis de notre temps. Collectivement, et en faisant preuve de la volonté politique nécessaire, nous pouvons renforcer la paix et la sécurité internationales partout dans le monde et assurer un avenir meilleur aux générations futures.

Par sa résolution 64/257, l'Assemblée générale a décidé à l'unanimité de tenir une réunion extraordinaire solennelle en hommage à toutes les

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-506. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.



victimes de la guerre. Il y a plus de six décennies de cela, les guerres d'agression ont fait plus de 60 millions de victimes. Les civils ont compté pour plus de la moitié de ceux qui ont perdu la vie pendant cette guerre. Soixante-cinq ans plus tard, nous honorons ceux qui se sont battus pour rétablir la paix et la liberté.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale a rapproché les vainqueurs et les survivants dans leur aspiration à un monde meilleur. Les dirigeants du monde ont convenu de ne plus jamais permettre de telles atrocités. Quelque six semaines après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'ONU a été créée pour « préserver les générations futures du fléau de la guerre ». L'ONU a été fondée sur la promesse de la paix et de relations amicales entre les nations. Le maintien de la paix et de la sécurité internationales demeure l'objectif principal de l'Organisation. La présente réunion nous rappelle qu'il existe encore des conflits armés de par le monde et que des civils continuent de payer un lourd tribut à ces conflits.

La communauté internationale s'est efforcée de réaliser des progrès dans le domaine de la réconciliation, de la coopération et de la promotion des valeurs démocratiques, des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Nous devons renouveler cet engagement. Nous devons poursuivre dans la voie de l'instauration d'un monde où règnent la paix, la sécurité et la prospérité universelles. La présente réunion est une excellente occasion de renouveler notre détermination à atteindre cet objectif.

J'ai le grand plaisir de donner la parole au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, S. E. M. Ban Ki-moon.

**Le Secrétaire général** (*parle en anglais*) : Malgré le passage du temps, les noms et les endroits demeurent évocateurs : Stalingrad et Koursk; Auschwitz et Dachau; le Débarquement et la dernière bataille pour Berlin. Aujourd'hui, nous marquons l'anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale en Europe – la dernière, nous l'espérons, des guerres mondiales totales. Son coût a été incommensurable et incompréhensible : 40 millions de civils tués; 20 millions de soldats, dont près de la moitié en Union soviétique seulement. Ces années ont été marquées par des atrocités indicibles, la perte de la foi et la perte du sentiment d'humanité.

Ces années ont aussi été marquées par des actes de bravoure extraordinaires. La Deuxième Guerre

mondiale a été l'une des luttes les plus épiques de l'histoire livrées au nom de la liberté et de la libération. Et finalement, c'est l'idéalisme qui a triomphé. Il y a 65 ans, à San Francisco, les représentants avaient tout juste commencé à rédiger la Charte des Nations Unies, la Charte d'une Organisation fondée sur le plus humain de tous les espoirs : mettre fin au fléau de la guerre.

Ainsi, il est fort opportun que nous commémorions aujourd'hui la fin de la guerre à un moment comme celui-ci, où les pays sont réunis pour faire avancer la cause de la paix. Le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires est lui aussi un document porteur d'espoir : la vision d'un monde exempt d'armes nucléaires.

Grâce à vous, les participants, nous faisons des progrès sur cette voie. Merci de nous aider à nous souvenir du passé afin que nous puissions construire un avenir meilleur.

**Le Président par intérim** (*parle en anglais*) : Je remercie le Secrétaire général pour sa déclaration.

**M. Churkin** (Fédération de Russie) (*parle en russe*) : La présente séance de l'Assemblée générale est consacrée à un événement qui a été déterminant pour le sort de toute l'humanité – et de tous les peuples du monde. Il y a 65 ans, des États se décrivant comme les Nations Unies et comme la coalition antihitlérienne ont remporté une victoire historique contre le nazisme.

Je tiens d'emblée à donner lecture d'une allocution de M. Dmitri A. Medvedev, Président de la Fédération de Russie.

« Je salue cordialement les participants à cette réunion solennelle de l'Assemblée générale tenue en hommage à toutes les victimes de la Deuxième Guerre mondiale.

La grande victoire contre le fascisme a été remportée il y a 65 ans. Les complots des perfides agresseurs, qui ont entraîné plus de 60 États dans une guerre meurtrière, ont échoué. Grâce à des efforts colossaux collectifs et à la suite de pertes immenses, la grave menace qui pesait sur les principes mêmes qui constituent le fondement de la civilisation a été déjouée. Nous garderons à jamais dans nos cœurs la mémoire de l'héroïsme de tous ceux qui, dans leur quête de notre victoire commune, se sont généreusement battus pour l'avenir des générations futures.

En Union soviétique, contre laquelle la machine militaire d'Hitler a déclenché toute sa force, presque chaque famille a subi des pertes. Les dizaines de millions de vies perdues restent à jamais gravées dans nos mémoires. Nous n'oublierons jamais l'appui illimité que nous avons reçu et la compassion sincère qui nous a été témoignée au cours de ces années tragiques où la prise de conscience très claire de la menace d'annihilation a uni les peuples et les pays de différents continents et où un esprit partagé de solidarité et d'intérêts collectifs a amené les nations à faire front commun pour une juste cause.

Au cours de la prochaine commémoration qui doit se dérouler à Moscou le 9 mai, nous évoquerons tout cela avec douleur et fierté. Nous rendrons hommage à l'héroïsme des anciens combattants – de tous ceux qui ont empêché une catastrophe mondiale. Je saisis la présente occasion pour exprimer toute notre gratitude aux chefs d'État et de gouvernement qui participeront à ces manifestations commémoratives. En Russie, cette journée revêt une signification particulière. Aujourd'hui, en nous souvenant des événements de la plus cruelle des guerres, nous devons comprendre les conséquences horribles de la violence et de l'intolérance raciale et religieuse. Dans ce contexte, l'objectif premier qui consiste à renforcer le potentiel de l'ONU, créée par la communauté internationale afin de prévenir de nouvelles guerres, devient d'autant plus important. Tout au long de ces années, l'ONU a continué de servir de cadre aux relations internationales contemporaines. Les objectifs fixés à l'Organisation restent valables. Les plus importants de ces objectifs sont la création d'un ordre mondial équitable fondé sur les principes de l'humanisme et de la coopération mutuellement avantageuse, le maintien efficace de la paix et de la sécurité internationales, et l'instauration d'un développement progressif dans les domaines politique, socioéconomique, culturel, humanitaire et autres.

Les enseignements difficiles tirés de la Deuxième Guerre mondiale nous apprennent que dans notre lutte contre les menaces contemporaines, il faut être solidaires et respecter les normes du droit international, sinon une existence sûre et un ordre mondial viable sont

impossibles. Ce n'est que grâce aux efforts concertés de l'ensemble de la communauté internationale que nous pourrions lutter efficacement contre le terrorisme, la prolifération des armes de destruction massive, la criminalité transnationale organisée, le trafic de drogues et toutes les formes de discrimination.

La victoire a été obtenue au prix d'un immense sacrifice. En gardant toujours cela à l'esprit, nous devons résolument rejeter toute tentative cynique et politique de réécrire l'histoire et de revenir sur les conclusions et décisions du Tribunal de Nuremberg. Notre devoir commun, aussi bien envers les soldats libérateurs que les générations futures, est de préserver la vérité au sujet de la guerre et la signification de la victoire, et de s'opposer résolument à ceux qui profanent la gloire des héros qui ont vaincu le fascisme.

Honorons à jamais la mémoire de ceux qui ont sacrifié leur vie au nom de la victoire, qui sont morts au combat, qui ont succombé à leurs blessures ou sont morts par épuisement, et qui ont été torturés à mort dans les camps de concentration. Honorons leurs mémoires. »

La présente séance de l'Assemblée générale est d'autant plus spéciale de par la présence des vétérans de la Deuxième Guerre mondiale. C'est leur héroïsme, ainsi que les efforts de ceux qui ont travaillé à l'arrière, qui ont forgé cette victoire historique et libéré le monde des horreurs du national-socialisme. Le monde, et pas uniquement l'Union des Républiques socialistes soviétiques, aura toujours une dette impossible à payer envers ceux qui ont gagné notre liberté et notre indépendance au cours de ces féroces batailles. Nous nous inclinons de respect devant ces vétérans.

En Russie, nous nous rappelons et chérissons les exploits du peuple multinational de l'Union soviétique. Il est incontestable que l'événement le plus significatif et le plus crucial de la victoire s'est déroulé sur le front germano-soviétique. Les batailles de Moscou, de Stalingrad et de Kursk; les opérations de libération de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie; et la bataille de Berlin sont tous des chapitres sacrés de l'histoire militaire mondiale. C'est l'Armée rouge qui, le 27 janvier 1945, a libéré le camp de concentration d'Auschwitz. Cette date est à présent célébrée comme la Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste.

La victoire de la Deuxième Guerre mondiale a aussi été assurée dans une large mesure grâce à une avancée phénoménale sur le front diplomatique. La création d'une coalition antihitlérienne fut sans doute l'événement le plus significatif de l'histoire de la diplomatie. Nous nous souviendrons toujours de l'aide apportée par nos alliés – les États-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni, la France et d'autres gouvernements de la coalition antihitlérienne. Nous sommes sincèrement reconnaissants à ceux qui ont soutenu l'Union soviétique pendant ces années de guerre, qui ont fait montre d'une solidarité fraternelle et nous ont fourni des médicaments, de la nourriture et des armes. Nous apprécions grandement les contributions de ceux qui ont ouvert le deuxième front en Europe et ont combattu sur d'autres fronts de la Guerre mondiale.

Aujourd'hui, nous rendons hommage au courage de tous ces Européens qui ont résisté au nazisme qui a infligé d'indicibles souffrances au peuple allemand. Nous n'oublierons jamais les Allemands antifascistes qui ont souffert pour les idéaux d'une future Allemagne démocratique, qui est aujourd'hui une nation amie et un partenaire important de la Russie sur la scène internationale.

Il y a 65 ans, nous avons remporté une victoire commune contre un ennemi commun. C'est une victoire qui a unifié nos peuples, et dont les générations actuelles et futures ont non seulement le droit mais aussi le devoir d'être fières. Notre responsabilité commune est de suivre cet exemple important. Ce n'est que de cette façon que nous pourrons accomplir la principale tâche que nous ont assignée les auteurs de la Charte des Nations Unies, à savoir « préserver les générations futures du fléau de la guerre ».

**M. Rybakov** (Biélorus) (*parle en russe*): J'ai l'immense plaisir et l'insigne honneur, à la présente séance commémorative, de donner lecture d'une allocution de S. E. M. Alyaksandr Lukashenka, Président de la République du Biélorus.

« À la veille du soixante-cinquième anniversaire de la grande victoire sur le nazisme, je m'adresse à l'Organisation des Nations Unies en tant que chef d'un État dont le peuple, qui a souffert pendant si longtemps, a surmonté les épreuves et les horreurs de la guerre. Le Biélorus n'a jamais été à l'origine d'une agression ou d'un conflit international, mais du fait de sa situation

géographique, notre territoire a été à maintes occasions le théâtre de guerres destructrices.

Le Biélorus a perdu un tiers de ses citoyens dans le génocide inhumain de la Deuxième Guerre mondiale. Ne restaient plus que les cendres de villages incendiés et les ruines d'anciennes villes pour nous rappeler l'infrastructure du pays, qui a été presque entièrement détruite. Aucun autre pays n'a subi une destruction aussi terrible.

Malheureusement, la question de la Deuxième Guerre mondiale a récemment été interprétée de manière à faire apparaître les pays d'Europe occidentale et les États-Unis d'Amérique comme les seuls vainqueurs et garants de la paix pendant des décennies. Nous n'allons pas minimiser la contribution des États de la coalition antihitlérienne, mais n'oublions pas que le principal coup de l'agression fasciste était dirigé contre l'Union soviétique, dont les populations ont été condamnées à l'anéantissement. C'est l'Union soviétique qui a repoussé cette attaque. La ligne de front germano-soviétique était quatre fois plus longue que tous les fronts occidentaux réunis. C'est sur ce front que l'Allemagne d'Hitler a enregistré 75 % de ses victimes.

Nous sommes légitimement fiers que le Biélorus, aux côtés d'autres peuples de l'Union soviétique, a grandement contribué à la formidable victoire sur le fascisme. Nous avons libéré non seulement notre territoire, mais aussi l'ensemble de l'Europe, donnant ainsi au continent la possibilité de devenir aussi prospère et heureux qu'il l'est aujourd'hui. Personne ne doit oublier qui a véritablement, depuis des décennies, ramené la liberté et la paix en Europe. L'unité européenne d'aujourd'hui se fonde sur la victoire de 1945.

Néanmoins, de manière paradoxale, l'Europe unie qui avait autrefois remercié ses libérateurs les larmes aux yeux, ne s'empresse nullement aujourd'hui d'inviter dans la maison commune ceux qui n'ont pas hésité à donner leur vie pour la libérer de l'esclavage fasciste. L'Europe s'est barricadée derrière diverses restrictions et autres affirmations excessives.

Mon peuple comprend de façon innée que tout affrontement entre États peut lui être fatal

puisque'il peut dégénérer en catastrophe mondiale. C'est pourquoi l'État européen souverain du Bélarus applique avec persévérance et constance une politique étrangère totalement pacifiste.

Il y a 65 ans, les États victorieux ont assigné aux générations futures l'immense tâche politique et morale de tirer les bons enseignements de l'histoire et d'empêcher à tout prix que des tragédies mondiales ne se répètent. Notre réponse aux défis d'aujourd'hui doit être le rapprochement des peuples fondé sur les valeurs d'humanité et les valeurs spirituelles universelles.

Il est grand temps de rejeter les stéréotypes de la guerre froide selon lesquels il existe de bons et mauvais États, car ces stéréotypes créent des divisions, même entre pays qui ont jadis lutté ensemble contre le fascisme. Je suis convaincu que notre plus noble manifestation de respect à cette génération serait l'adoption d'une politique juste et évitant tout affrontement, dans cadre d'une coopération multilatérale et d'une opposition conjointe face aux menaces communes, en vue de prévenir des conflits meurtriers.

L'expérience tragique de la Deuxième Guerre mondiale a conduit la communauté internationale, y compris le Bélarus, à créer l'Organisation des Nations Unies. Malheureusement, les nombreuses causes de la guerre – qu'il convient de traiter par une action conjointe et décisive de tous les États – n'ont pas disparu. Parmi ces causes préoccupantes figurent les aspirations à la suprématie mondiale, la pauvreté, les barrières artificielles au commerce, la xénophobie, le fanatisme et le déni aux peuples de leur droit à choisir leur propre voie vers le développement par l'imposition d'un modèle unique de développement.

Le Bélarus a toujours joué et continuera de jouer un rôle important dans la sécurité et la stabilité du continent européen et du monde en général. Nous sommes un partenaire fiable et actif de l'Organisation des Nations Unies dans la lutte contre la prolifération illicite des armes nucléaires et des matières fissiles, le trafic de drogue et la traite d'êtres humains, les migrations illégales et les tentatives de réécrire l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Les citoyens du Bélarus continueront à tout mettre en œuvre pour

promouvoir la coopération, la paix et la stabilité.»

**M. Yáñez-Barnuevo** (Espagne) (*parle en espagnol*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom de l'Union européenne. La Croatie et l'ex-République yougoslave de Macédoine, pays candidats; la Bosnie-Herzégovine et le Monténégro, pays du Processus de stabilisation et d'association et candidats potentiels; ainsi que la République de Moldova, l'Ukraine, la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan s'associent à la présente déclaration.

Nous sommes réunis ici aujourd'hui pour célébrer le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Nous sommes réunis pour pleurer ces hommes, femmes et enfants, soldats et civils, qui ont perdu la vie, victimes de la guerre. Nous sommes réunis également pour condamner, non seulement les idéologies totalitaires, mais aussi celles qui incitent à la haine, à l'intolérance, au racisme, à l'antisémitisme et à la xénophobie, tellement enracinées dans ce conflit qui, comme le souligne de la résolution 64/257 de l'Assemblée générale, reprenant les termes du préambule de la Charte des Nations Unies, « a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances ». Nous tenons également à exprimer notre rejet de toute nouvelle forme d'exclusion – que ce soit pour des motifs économiques, religieux, sexistes ou autres – qui pourrait constituer une menace pour nos citoyens aujourd'hui.

Ce matin, notre objectif est de nous souvenir des victimes innocentes de la guerre et souligner l'importance des valeurs fondamentales qui ont présidé à la création de l'Organisation des Nations Unies. Même s'il a été cité à d'innombrables occasions, nous devons toujours garder à l'esprit le préambule de la Charte des Nations Unies, à travers lequel, d'un commun accord, nous nous sommes déclarés résolus

« à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites,

à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international, et

à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande ».

Par la même occasion, nous voulons exprimer notre profonde gratitude aux millions de personnes qui ont sacrifié leur vie pour que des pays puissent vivre dans la paix, en Asie, en Afrique et en Europe, avec l'assurance que les droits de l'homme seront respectés. En ce qui concerne l'Europe, la Deuxième Guerre mondiale s'est non seulement déroulée dans une grande partie de notre continent, mais elle a également causé la mort de nombreux Européens, détruit l'économie et les ressources européennes et causé d'incommensurables dégâts. De ce fait, l'esprit de l'Europe s'est vu profondément affecté et sa place dans le monde fut remise en question.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'Europe s'est employée à mettre fin aux violations de la démocratie. On dit souvent que les crises favorisent le progrès et représentent une occasion de réfléchir et d'agir. Sans nul doute, l'histoire de l'Union européenne peut être considérée comme l'histoire d'un succès étroitement lié aux ravages causés par la guerre. Dans le but de préserver l'Europe de ces horreurs, certains dirigeants européens sages et clairvoyants ont lancé un nouveau projet, celui de l'intégration européenne, qui fut à la fois une vision pour surmonter les horreurs du passé et une feuille de route pour réaliser cette nouvelle vision. Ce projet a été lancé exactement le 9 mai, il y a 60 ans de cela. Aujourd'hui, à cette date, nous célébrons la Journée de l'Europe, un jour de paix et d'unité.

Cette vision s'est avérée judicieuse, puisqu'elle a apporté la stabilité, le progrès et la solidarité au continent et, plus récemment, nous a permis de faire un nouveau pas en avant : une nouvelle Europe unie sous le Traité de Lisbonne, dont le but est de renforcer la voix de l'Europe dans le monde. Le préambule de ce Traité, qui est entré en vigueur le 1er décembre 2009, rappelle « l'importance historique de la fin de la division du continent européen et la nécessité d'établir des bases solides pour l'architecture de l'Europe future » et confirme notre « attachement aux principes de la liberté, de la démocratie et du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales et de l'État de droit ».

Aujourd'hui, notre continent et le monde entier sont confrontés à divers nouveaux défis, en particulier ceux qui ont été soulignés au Sommet du Millénaire. Nous avons les ressources, la technologie et l'expérience nécessaires pour promouvoir le développement, la sécurité, les droits de l'homme et l'état de droit dans le monde entier. Il est dans notre

intérêt commun de réaliser ces objectifs. Nous devons unir nos efforts pour relever ces défis, comme nous l'avons fait il y a 65 ans, lorsque la paix et la liberté l'ont emporté sur la guerre et l'oppression.

En ce jour de commémoration, nos pensées vont vers ceux qui ont souffert et donné leur vie pour notre liberté et, ce faisant, pour les buts énoncés dans la Charte des Nations Unies. En même temps, nous plaçons nos espoirs et notre détermination dans notre avenir commun et dans les progrès que nous avons décidé, au sein de l'Assemblée générale, de réaliser ensemble.

**M<sup>me</sup> Atayeva** (Turkménistan) (*parle en russe*) : Le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale a suscité un regain d'intérêt pour l'identification des causes profondes et des motivations directes à l'origine du conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité et de ses conséquences. Aujourd'hui, il est nécessaire d'établir un bilan honnête et objectif de cet épisode de l'histoire et des faits relatifs à ces années difficiles. Un tel bilan s'impose non seulement pour rendre hommage aux dizaines de millions de personnes qui ont perdu la vie en combattant le fascisme, mais également pour tirer des enseignements à l'intention des générations présentes et futures.

Il faut établir la vérité sur cette guerre pour bien en comprendre les enseignements, puisque les tendances actuelles du développement mondiale visent à unir toutes les forces démocratiques pacifiques afin de faire face aux menaces et défis du XXI<sup>e</sup> siècle, le monde étant exposé aux risques liés au terrorisme, aux propagandes violentes et au fanatisme ethnique et religieux.

Le Turkménistan, un État indépendant et neutre, reconnaît, comme tous les pays, la portée de notre victoire commune sur le nazisme, le pire fléau du XX<sup>e</sup> siècle. Bien que la grande guerre patriotique, qui fait partie intégrante de la Deuxième Guerre mondiale, ait été menée loin des frontières de mon pays, chaque foyer turkmène en a ressenti les effets. Aucune famille vivant au Turkménistan n'a échappé, d'une manière ou d'une autre, aux sombres conséquences de la guerre qui a marqué le sort de notre population d'une empreinte tragique.

Dès les premiers jours de la guerre, tous les Turkmènes et les ressortissants d'autres républiques de l'Union soviétique ont contribué à l'effort de guerre. Les soldats turkmènes ont combattu sur tous les fronts.

Des titres et des médailles ont été décernés à plus de 78 000 d'entre eux; plus de 100 personnes ont reçu le titre de Héros de l'Union soviétique. Vingt autres ont été sacrées Chevaliers de l'Ordre de la Gloire. De très nombreux soldats turkmènes ont combattu dans les rangs de l'armée partisane et des dizaines de milliers de Turkmènes ont combattu pour défendre leur patrie. Le peuple turkmène est fier de ses exploits.

Durant les années de guerre, le Turkménistan a servi d'importante base arrière, et ceux qui travaillaient à l'arrière n'ont pas été moins héroïques que ceux qui combattaient sur les champs de bataille. Un très grand nombre de personnes ont été évacuées du front vers le Turkménistan durant cette période très difficile.

La charge de travail principale dans les kolkhozes et les sovkhozes est retombée sur les épaules des femmes, des personnes âgées et des plus jeunes. Les Turkmènes ont ouvert leur porte à près de 32 000 femmes, enfants et personnes âgées que la guerre avait forcés à quitter leurs foyers.

Durant les années de guerre, 38 hôpitaux militaires ont été installés au Turkménistan, dans lesquels plus de 43 000 soldats blessés ont été soignés. Un grand nombre d'entre eux sont ensuite repartis au front. Les ouvriers turkmènes se sont échinés au travail pour contribuer à la victoire.

Des dons et des vêtements ont été envoyés et des ressources ont été mobilisées afin de construire des chars et des avions pour le front. Grâce à tous ces dons, sept colonnes blindées et sept escadrilles de chasse ont pu être achetées. Il convient tout particulièrement d'indiquer que les femmes turkmènes ont financé une partie des dépenses militaires en faisant don de leurs bijoux traditionnels en or et en argent, ce qui a permis d'accumuler 7 390 kilos d'or et d'argent. Cela représentait près de 80 % de la totalité des métaux nobles collectés à l'époque dans l'ensemble du pays.

Le peuple turkmène n'oubliera jamais que ses courageux fils, filles et ouvriers dévoués ont largement contribué à notre victoire commune contre le fascisme. Nous chérissons la mémoire des soldats tombés au combat et de ceux qui ont pu retourner dans leur foyer après la victoire. Le nom de chacun d'entre eux est inscrit dans des livres d'or. Toutes les personnes ayant pris part à la guerre bénéficie de la plus grande attention et du plus grand respect possibles.

La Deuxième Guerre mondiale fut la guerre la plus meurtrière et la plus destructrice de l'histoire,

mais elle a pris fin, et son issue a entraîné des changements politiques profonds sur la scène internationale. Une nouvelle tendance est apparue : des États dont les schémas sociaux différaient ont progressivement coopéré afin de prévenir de nouveaux conflits mondiaux. Dans l'après-guerre, un système de sécurité et de coopération entre les États a été mis en place. À la fin de la guerre, l'Organisation des Nations Unies a été créée.

Le Président du Turkménistan, M. Gurbanguly Berdimuhamedov, s'adressant à l'Assemblée générale, a insisté sur le fait que le Turkménistan, dont la neutralité est reconnue par la résolution 50/80 A, contribue depuis toujours au renforcement du rôle et de l'influence de l'ONU dans les affaires internationales et demeure déterminé à défendre la paix et la sécurité internationales. Toutes les activités de coopération que nous menons avec l'ONU visent à atteindre ces objectifs.

Aujourd'hui, nous exprimons notre gratitude et nous rendons hommage à tous ceux qui ont combattu sur les champs de bataille durant la guerre afin que nous puissions vivre sur cette Terre. La célébration régulière des exploits de ces hommes et de ces femmes est un devoir historique. Le monde serait bien différent si les populations de l'Union soviétique n'avaient pas survécues à ces terribles années de guerre. Nous nous inclinons devant eux car ils ont sauvé le monde, dégagé l'horizon et nous ont fait cadeau de la vie. Nous avons le devoir de nous rassembler et de préserver leur mémoire pour les générations futures.

**M. Aslov** (Tadjikistan) (*parle en russe*) : Je voudrais vous remercier, Monsieur le Président, d'avoir organisé la présente réunion extraordinaire solennelle de l'Assemblée générale consacrée au soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Ma délégation s'associe aux déclarations prononcées par les représentants de la Fédération de Russie, du Bélarus et du Turkménistan.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, des événements dont l'ampleur et l'importance augmentaient sont survenus. Un de ces faits historiques mémorables est la victoire contre le fascisme, dont la communauté internationale célèbre partout cette année le soixante-cinquième anniversaire. Cette date historique est sacrée pour les vétérans de cette guerre, les personnes âgées et les générations de l'après-guerre, car elle symbolise le patriotisme, l'altruisme, la

persévérance et le courage de nos parents et de nos grands-parents.

À l'instar d'autres peuples qui se sont élevés contre la menace fasciste, le peuple tadjik a contribué à cette victoire historique. Plus de 300 000 Tadjiks, soit près d'un cinquième de la population, ont combattu au front; 92 000 sont morts sur le champ de bataille. Durant ces années difficiles, il n'était pas aisé de trouver une seule famille ayant été épargnée par cette guerre sans merci. Des médailles et des titres ont été décernés à plus de 50 000 Tadjiks; 54 ont reçu le titre honorifique le plus élevé décerné par l'État, celui de Héros de l'Union soviétique. Durant les années de guerre, la 98<sup>e</sup> unité d'infanterie, les 98<sup>e</sup> et 140<sup>e</sup> brigades de cavalerie, le 61<sup>e</sup> régiment de cavalerie et le 31<sup>e</sup> bataillon ont été formés au Tadjikistan.

La population tadjike a fait don de ses économies pour constituer et envoyer au front une colonne blindée et une escadrille de chasse. Des artilleurs et des soldats d'autres corps d'armée ont été appelés et formés dans des écoles militaires transférées de villes situées dans la partie occidentale de l'Union soviétique, notamment l'institut technique d'aéronautique de Kharkov, l'école militaire de mécanique aéronautique de Volchansk et l'école d'infanterie d'Orlovsk, vers la capitale du Tadjikistan.

Pendant les années de guerre, la contribution des Tadjiks s'est chiffrée à environ un milliard de roubles et 655 200 kilos de grain. Le pays a fabriqué des armes, des uniformes et des parachutes. Les usines de Feodossia, de Simferopol, de Poltava, de Moscou et d'autres villes de l'ouest de l'Union soviétique ont été relocalisées au Tadjikistan. Le Tadjikistan a envoyé au front des vivres et d'autres produits nécessaires.

La victoire de la Deuxième Guerre mondiale revêt une importance particulière dans les circonstances actuelles, au moment où la communauté internationale doit regrouper ses efforts pour lutter contre les nouvelles menaces et les nouveaux problèmes mondiaux. Les États Membres de l'Organisation des Nations Unies doivent faire tout leur possible pour régler tous les différends par des moyens pacifiques, conformément aux dispositions de la Charte des Nations Unies et de façon à ne pas mettre en péril la paix et la sécurité internationales. C'est ce que nous invite à faire la résolution 64/257, adoptée à l'unanimité le 2 mars 2010 et intitulée « Soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale ».

**M<sup>me</sup> Aitimova** (Kazakhstan) (*parle en russe*) : Nous sommes tous réunis à l'ONU aujourd'hui pour rendre hommage à la mémoire des héros et des victimes de la Deuxième Guerre mondiale. La guerre a enseigné à l'humanité la dure leçon que nous ne pouvons accepter la mort et la souffrance de millions de personnes. Aucune idée, aucun concept, aucune philosophie politique ne saurait justifier les souffrances endurées pendant la guerre. En ce jour, je souhaite, du haut de cette tribune, exprimer ma gratitude à tous ceux qui, par leurs exploits inoubliables sur le champ de bataille et leur labeur dévoué sur le front arrière, ont libéré l'humanité du fléau du fascisme. Je salue leur mémoire.

La guerre a touché la quasi-totalité des familles de notre pays commun, l'Union soviétique. Je suis moi-même la fille d'un soldat qui s'est battu du début à la fin de la guerre. Malgré ses blessures, mon père, tout comme beaucoup d'autres, est retourné au front à de nombreuses reprises. Nous devons notre victoire si difficile à la mémoire de ceux qui ont défendu notre pays avec tant de détermination et d'héroïsme. La victoire a été acquise non seulement par la force des armes, mais également grâce à la force et au dynamisme des peuples de la Communauté d'États indépendants (CEI) et de la coalition antihitlérienne. Nous avons tout donné pour obtenir la victoire. Plus de 1,7 million de Kazakhs ont pris part à la guerre. Malheureusement, le soixante-cinquième anniversaire de la victoire n'est commémoré que par un peu plus de 50 000 anciens combattants, car près d'un demi-million de fils et de filles du Kazakhstan ne sont jamais revenus des champs de bataille.

En remettant aux anciens combattants des médailles commémoratives, le Président Nazarbayev a déclaré que leur héroïsme avait montré l'exemple de l'amour sans égal que l'on ressent pour sa patrie. En reconnaissance de leurs actions pendant la grande guerre patriotique, près de 500 Kazakhs, dont 4 à deux reprises, ont reçu la plus haute récompense, celle de Héros de l'Union soviétique. En ce qui concerne la qualité de l'héroïsme soviétique, il n'est peut-être pas approprié de faire parler les statistiques, mais nous nous devons de le faire, tout comme chaque personne présente ici. Notre but, du haut de cette tribune, est simplement d'illustrer le sens que revêt la Deuxième Guerre mondiale pour chaque citoyen de notre ancienne patrie commune. Le Kazakhstan arrive en cinquième position par le nombre de citoyens décorés du titre de Héros de l'Union soviétique, et 110 Kazakhs

ont reçu l'insigne de troisième classe de l'Ordre de la Gloire.

En protégeant les terres soviétiques, les héros kazakhs de l'Union soviétique ont fait preuve d'un courage et d'un héroïsme extraordinaires. Nous rendons hommage à leurs exploits et reconnaissons les prouesses des gardes de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie, formée au Kazakhstan, qui a participé à la bataille de Moscou. La gloire de leurs actions retentit bien au-delà des frontières de l'ex-Union soviétique et de la CEI. Vingt-huit soldats kazakhs, qui ont pris part aux âpres combats de la gare de Dubosekovo à la sortie de Moscou, ont empêché les chars fascistes de pénétrer dans la capitale à un moment critique. Ils ont tous péri, et tous ont été salués, hélas à titre posthume, en Héros de l'Union soviétique. Dans l'histoire de cette terrible guerre, nous nous souviendrons toujours des mots prononcés par les gardes : bien que le pays soit immense, nous ne pouvions céder un centimètre carré de terrain, car l'ensemble du pays était sacré à nos yeux.

La guerre n'a pas fait de distinction entre les hommes et les femmes. J'estime donc qu'il importe de donner lecture des noms des filles du peuple kazakh – la soldate d'infanterie Manshuk Mamyetova et la tireuse d'élite Alia Moldagulova – qui sont devenues des représentantes héroïques de l'Est soviétique et ont reçu la plus haute décoration militaire, celle d'Héroïnes de l'Union soviétique. Mes compatriotes se sont battues pour défendre Brest, elles ont pris part à la bataille de Koursk et à la bataille de Stalingrad, et elles ont participé à la libération de l'Europe. Les guerriers kazakhs Rakhimzhan Koshkarbayev et Ilya Siyanov étaient au nombre de ceux qui ont pris le Reichstag.

Nous ne devons pas oublier ceux qui ont lutté sur le front arrière. Leurs conditions de vie étaient très proches de celles qui régnaient sur les lignes de front. Les usines militaires ont été évacuées de la partie européenne de l'Union soviétique vers le Kazakhstan, où les ouvriers civils ont travaillé avec acharnement et abnégation. Pendant la guerre, un Kazakh sur quatre a été affecté à la construction d'installations de défense et de première ligne; à la pelle et à la pioche, mes concitoyens ont travaillé pour la victoire. L'industrie cinématographique a également été évacuée vers le Kazakhstan, où ont été produits la plupart des films tournés pendant la guerre.

Le Kazakhstan a abrité des millions de réfugiés et d'évacués de nationalités et de confessions variées,

jetant ainsi les fondations solides de la culture de tolérance qui est actuellement celle de notre pays. Nous sommes indissolublement attachés au principe de l'entente entre nations et entre religions.

Je voudrais à ce stade affirmer que c'est son souvenir des destructions de la guerre qui a conduit le Kazakhstan à prendre la décision politique de rejeter le quatrième arsenal nucléaire mondial. Le polygone d'essais nucléaires de Semipalatinsk a été fermé et, avec nos voisins d'Asie centrale, nous sommes à l'origine de la création de la zone exempte d'armes nucléaires de l'Asie centrale. Cette contribution illustre le sens des responsabilités de mon pays face au droit qu'ont nos anciens combattants de travailler et de vivre dans la paix.

La Deuxième Guerre mondiale a révélé la fragilité d'une existence pacifique et constructive. Les leçons qu'elle nous a enseignées sur la nécessité d'améliorer l'efficacité de nos efforts collectifs afin de préserver la paix et de renforcer la coopération entre toutes les civilisations pacifiques doivent être apprises par tous les États Membres de l'ONU. Le maintien de la paix est le meilleur moyen qu'ont les États de prouver leur volonté d'empêcher la prolifération des armes, des guerres et des conflits.

Cette année est extrêmement importante pour le processus de non-prolifération ; mon pays fait partie de ceux qui approuvent le concept d'un monde exempt d'armes nucléaires et d'autres armes de destruction massive.

**M. Sergeyev (Ukraine) (parle en anglais) :** C'est un honneur pour ma délégation de prendre la parole à l'occasion de cette réunion extraordinaire solennelle de l'Assemblée générale commémorant le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. L'ONU a été créée en 1945 dans le dessein de préserver les générations futures du fléau de la guerre, suite à la tragédie de la Deuxième Guerre mondiale, qui a infligé à l'humanité des souffrances sans précédent.

Aujourd'hui, l'Ukraine, ainsi que tous les participants à la coalition antinazie, célèbre un grand jour de son histoire, celui de la gloire et du triomphe de la justice : nous célébrons notre victoire commune de la Deuxième Guerre mondiale. Parallèlement, c'est également un jour de tristesse, un jour où le monde pleure les millions de vies perdues dans de terribles batailles d'une cruauté sans précédent. Nous rendons hommage à tous ceux qui se sont battus pour libérer

leur patrie, le continent européen et le monde entier d'une tyrannie inhumaine, ainsi qu'à toutes les victimes de la guerre.

Mon pays, qui a perdu plus de 10 millions des meilleurs de ses fils et de ses filles, a payé un trop lourd tribut à la victoire. Sept millions d'Ukrainiens ont été tués au combat sur le front et dans des unités clandestines et des mouvements de résistance. Plus de 2 millions d'Ukrainiens ont été réduits en esclavage dans des camps de concentration nazis. Des centaines de milliers d'autres sont morts dans les prisons ou dans des conditions de servitude. À la fin de la guerre, la population totale du pays avait baissé de 25 %. L'Ukraine était dévastée et nombre de ses villes et villages entièrement réduits en cendres. L'horrible massacre infligé à mon pays a duré 40 mois.

Aujourd'hui, moins d'un tiers de ceux de mes compatriotes qui ont pris part à la guerre ou qui l'ont vécue sont encore là. Nous n'oublierons jamais leurs exploits héroïques. Nous avons le devoir solennel de faire tout notre possible pour que les anciens combattants qui ont combattu pour la liberté reçoivent le soutien et l'attention qu'ils méritent de la part de la génération actuelle.

Nous nous souvenons de tous ceux qui ont tenu tête à la peste brune du nazisme pendant les années barbares de la Deuxième Guerre mondiale. Nous sommes fiers du courage, de la détermination et de l'unité de ceux qui se sont opposés au mal, à la violence et aux atrocités de la guerre. Réunis ici pour célébrer le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, nous sommes déterminés à empêcher que de telles catastrophes ne se reproduisent. Que ces enseignements du passé nous inspirent la sagesse qui nous guidera à l'avenir.

**M. Mehdiyev (Azerbaïdjan) (*parle en anglais*) :** Je voudrais tout d'abord m'associer aux orateurs qui m'ont précédé pour souligner l'importance que revêt la tenue de cette réunion extraordinaire solennelle de l'Assemblée générale à l'occasion du soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, pour rendre hommage à toutes les victimes de la guerre.

La Deuxième Guerre mondiale est une immense tragédie qui a montré au grand jour les conséquences destructrices de la tyrannie et du mépris de la dignité, des droits et des libertés de l'être humain. La victoire a été possible grâce aux efforts héroïques et à la solidarité sans précédent de nombreuses nations, mais

aussi au prix de souffrances humaines indicibles et de la vie de millions de personnes. Il ne faut jamais oublier les horreurs de la guerre, les sacrifices consentis et les victimes elles-mêmes.

Je voudrais signaler avec une fierté particulière que, de concert avec d'autres nations, l'Azerbaïdjan et ses citoyens ont apporté une contribution non négligeable à la victoire finale pendant la Deuxième Guerre mondiale. Bien que l'Azerbaïdjan n'ait pas été le théâtre d'opérations militaires, il a subi d'énormes pertes pendant la guerre : sur les 700 000 à 800 000 Azerbaïdjanais qui ont combattu sur le front ainsi que dans des détachements de partisans et dans des mouvements de résistance antifascistes dans toute l'Europe, 500 000 environ ont trouvé la mort.

À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, la capitale de l'Azerbaïdjan, Bakou, était l'un des plus grands centres pétroliers du monde et l'un des principaux fournisseurs de pétrole et de produits dérivés en Union soviétique. Le pétrole de l'Azerbaïdjan a permis de couvrir environ 70 % des besoins de l'armée soviétique pendant la guerre.

L'Azerbaïdjan produisait 130 types d'armements et pièces détachées. En outre, entre 1941 et 1945, près d'un demi-million de membres des forces armées de l'Union soviétique ont suivi des traitements dans des hôpitaux azerbaïdjanais.

Pour leur héroïsme, leur courage et leur détermination, un grand nombre d'officiers et de soldats azerbaïdjanais, et de ceux qui servaient sur le front arrière, ont été décorés des ordres et médailles les plus prestigieux du Gouvernement.

Immédiatement après la guerre, l'établissement d'institutions judiciaires multinationales chargées de poursuivre et de punir les crimes internationaux a permis de montrer que la justice internationale pouvait être efficace lorsque existe derrière la volonté politique. C'est la réaction provoquée par l'horreur incommensurable des crimes perpétrés pendant l'occupation de vastes portions du territoire de nombreux pays qui a donné lieu à la fondation de l'ONU.

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, la communauté internationale, agissant principalement par l'intermédiaire de l'ONU, a proclamé et énoncé dans des instruments internationaux un ensemble de valeurs fondamentales telles que la paix et le respect des droits de l'homme.

Les leçons tirées de la grande victoire remportée sur le fascisme sont d'actualité encore aujourd'hui face à l'importance d'une lutte efficace contre les grandes menaces et les principaux défis qui influent sur les éléments fondamentaux de l'ordre juridique international contemporain et qui sapent l'unité et la stabilité nationales des États.

Malheureusement, en raison de l'incapacité manifeste de certains États de s'acquitter de leurs responsabilités les plus fondamentales et les plus impérieuses, ainsi que des insuffisances collectives démontrées par les institutions internationales depuis la fin de la guerre, les efforts visant à instaurer un monde pacifique, juste et prospère n'ont pas toujours été cohérents ni fructueux. Le silence assourdissant du monde dans certaines situations, en particulier face aux guerres d'agression, à l'occupation étrangère et au nettoyage ethnique, n'a fait qu'engendrer la méfiance et renforcer le sentiment que dans les relations internationales, ce sont les politiques des deux poids, deux mesures et le recours à la puissance militaire qui l'emportent.

Aujourd'hui plus que jamais, nous devons unir nos efforts et parler d'une seule voix face au nationalisme agressif, au terrorisme international, à l'extrémisme, à la discrimination raciale, à l'intolérance et aux insatiables ambitions d'annexion qui remettent en question les principes et idéaux de la paix, de la démocratie et de droits de l'homme et les libertés fondamentales. Il est indéniable que, en ce qui concerne les crimes internationaux les plus graves, il faut faire davantage pour améliorer les outils permettant de mettre fin à l'impunité. Et surtout, la meilleure façon d'assurer la sécurité et la stabilité consiste à faire ce qu'il faut pour régler définitivement les conflits armés du temps, sur la base du respect intégral et sans équivoque de la lettre et de l'esprit du droit international.

Malheureusement, il semble que certains membres de la communauté internationale soient encore loin d'avoir compris ce fait élémentaire. C'est cependant pour leur propre bien qu'ils devraient comprendre que le non-respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale des États et le mépris des droits de l'homme sont dangereux – c'est le moins que l'on puisse dire – compte tenu du caractère irréversible d'une intervention déterminée en faveur de la paix, de la justice et de la prospérité.

L'Azerbaïdjan reconnaît le rôle central de l'ONU dans le maintien de la paix et de la sécurité internationales, la promotion du développement durable et la défense des droits de l'homme et des libertés fondamentales, et pense qu'une Organisation des Nations Unies réformée et crédible sera mieux à même de s'attaquer aux défis et aux menaces multiples et interdépendants du monde d'aujourd'hui. Il est de notre intérêt à tous de continuer à renforcer l'efficacité de l'ONU et de veiller à une plus grande transparence du processus de prise de décisions, à l'obligation de rendre des comptes et au partage des responsabilités au sein de l'Organisation.

**M. Jeenbaev** (Kirghizistan) (*parle en russe*) : Il n'est pas possible d'évoquer sans émotion le jour de la victoire à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. L'ampleur des événements survenus durant cette période est chargée de sens pour l'humanité. Cette grande victoire aura été remportée au prix des efforts inimaginables consentis par toute notre population et du sacrifice de nombreuses vies humaines. Nous n'oublierons jamais non plus que cette victoire a été possible grâce aux efforts des populations de nombreux pays.

Aujourd'hui, cette date des plus mémorables est largement célébrée par tous les peuples qui ont connu l'enfer de la guerre et subi les épreuves et les privations qu'elle engendre. Dans toute l'histoire de l'humanité, il n'y a jamais eu autant de victimes tombées pour avoir défendu la liberté et l'indépendance de leur patrie. Sur le front arrière, les courageux soldats-libérateurs et les travailleurs ont subi d'énormes pertes et d'immenses souffrances. C'est à l'unité et à la constance des uns et des autres que l'on doit d'avoir obtenu une victoire complète sur l'ennemi. Plus de 360 000 fils et filles du Kirghizistan se sont battus pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ils se sont couverts de gloire et beaucoup de leurs noms sont inscrits en lettres d'or dans l'histoire de cette guerre, la plus sacrée des guerres patriotiques. La patrie reconnaît pleinement la bravoure des soldats kirghizes, qui leur a ainsi valu, comme à leurs commandants des décorations et des titres. Vingt et un d'entre eux sont devenus Chevaliers de l'Ordre de la Gloire et plus de 70 citoyens kirghizes ont reçu le titre de Héros de l'Union soviétique.

Aujourd'hui, je tiens tout particulièrement à souligner la contribution du front arrière kirghize et les énormes efforts qui y ont été déployés pour obtenir cette grande victoire. Dès le premier jour de la guerre,

l'industrie du Kirghizistan a participé à l'effort de guerre. L'ensemble du secteur agricole travaillait pour le front. Les hommes qui allaient au front étaient remplacés par les femmes, les jeunes et les personnes âgées. Ce sont eux qui ont fait tourner pendant la guerre les rouages de l'industrie.

Chaque année qui passe éloigne de 1945. Cependant, notre gratitude envers ces anciens combattants reste tout aussi forte. Ce qui importe, avant toute chose, ce sont les larmes versées et les souffrances ressenties. Au péril de leur vie, nos frères et sœurs nous ont permis de vivre libres et indépendants. Nous révérons leur mémoire. Leur exemple nous oblige à accomplir à notre tour des progrès vers un monde plus prospère. Depuis cette tribune, je tiens à adresser l'expression de notre sincère gratitude à l'Assemblée générale pour la proclamation des 8 et 9 mai journées du souvenir et de la réconciliation. Et je remercie une fois encore tous les États Membres d'avoir appuyé la résolution 64/257, sur le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Aujourd'hui, toute l'humanité progressiste est tournée vers l'ONU, où l'on discute de questions majeures appelées à avoir un impact sur les activités futures de l'Organisation. Dans un avenir très proche, nous commémorerons le soixante-cinquième anniversaire de cette organisation unique en son genre, qui est le foyer où se retrouvent tous les peuples de la planète. Le monde et la situation internationale ont changé considérablement depuis qu'elle existe. La paix s'est installée après cette guerre dévastatrice, mais de nouvelles menaces et de nouveaux défis ont surgi. Le Kirghizistan est pleinement conscient que de nouvelles mesures sont nécessaires aujourd'hui afin de donner un nouveau souffle aux activités de l'ONU, de manière à ce qu'elle puisse répondre de manière adéquate aux rapides changements qui se produisent partout dans le monde. Le temps s'enfuit implacablement. Les anciens combattants disparaissent. Nous avons le devoir de les soutenir tous et de les entourer de soins et de chaleur pour pouvoir prétendre à notre tour à leur bravoure et à leurs responsabilités.

**M. Askarov** (Ouzbékistan) (*parle en russe*) : Aujourd'hui, alors que nous commémorons le soixante-cinquième anniversaire de la grande victoire remportée grâce au courage de nos peuples frères, nous rendons hommage à tous nos compatriotes qui ont perdu la vie sur les champs de bataille et sur le front arrière.

Je m'associe aux déclarations faites par mes collègues, et je vais quant à moi parler de la participation de l'Ouzbékistan et de son peuple à la Deuxième Guerre mondiale, en citant d'abord quelques statistiques.

En 1941, la population ouzbèke dépassait à peine les 6 millions d'habitants. Au cours de cette guerre dévastatrice, 1,6 millions d'hommes ont été appelés au front. Près d'un quart d'entre eux, soit plus de 458 000, sont morts en libérant leur pays et en combattant pour l'indépendance et la libération de tous – leur peuple et les autres peuples européens – du fascisme. Un examen plus attentif de ces chiffres tragiques révèle que l'Ouzbékistan a perdu près de 8 % de sa population dans cette guerre sanglante. Un sur 14 de nos concitoyens y est mort. La victoire obtenue par notre peuple l'a été au prix de la vie de nombre de nos compatriotes.

Le peuple ouzbek a participé à toutes les batailles de la Deuxième Guerre mondiale, y compris à celles de Moscou et de Kursk, à la libération de la Biélorussie, de l'Ukraine et des pays d'Europe de l'Est et, bien entendu, à la bataille de Berlin. Les villes ouzbèkes antiques de Tachkent, Samarcande, Boukhara et Fergana, entre autres, ont servi de centres de soins pour 1 million de soldats soviétiques. L'Ouzbékistan a également apporté plus de 1 000 aéronefs à l'effort de guerre commun.

J'aimerais attirer l'attention sur le fait que, non seulement la guerre a rassemblé tous les peuples, mais qu'en outre elle a donné un exemple d'entente dont le monde peut s'inspirer. Au cours des années de guerre, 2 millions de réfugiés ont été emmenés en Ouzbékistan, où ils ont été accueillis.

L'un des exemples les plus frappants de la chaleur, de la charité et de la générosité sincères de la population de notre république est l'accueil qu'elle a réservé dans ses foyers à plus de 200 000 orphelins en provenance de Russie, d'Ukraine, des républiques baltes, de Pologne et d'autres pays. La population faisait la queue devant les orphelinats pour adopter ces enfants qui souffraient. Cette démonstration de générosité est un fait sans précédent dans le monde. On sait que nombre de familles ouzbèkes ont recueilli et élevé cinq, sept, 10 enfants victimes de cette terrible guerre, voire plus. Le monde entier connaît l'histoire du forgeron Shamakhmudov et de sa femme, qui ont adopté et élevé 14 orphelins, dont des Russes, Biélorusses, Moldaves, Ukrainiens, Lettons, Juifs,

Kazakhs, Tatars et des ressortissants d'autres pays également. C'est de cette époque que date le poème du poète ouzbek renommé Gafur Gulyam « Tu n'es pas orphelin », qui est devenu célèbre par la suite dans la traduction de la grande poétesse russe Anna Akhmatova :

« Es-tu vraiment orphelin? Tranquillise-toi,  
mon chéri,

Le grand pays, empli d'amour maternel,

Comme un doux soleil qui te réchauffe,

Saura veiller sur ton enfance. »

Le 9 mai, nous commémorerons en Ouzbékistan ce rassemblement de tous les peuples. Notre président sera présent, tout comme les anciens combattants et les invalides de la Deuxième Guerre mondiale. Ils sont aujourd'hui au nombre de 11 000 dans mon pays, et près de 200 000 de ceux qui ont travaillé sur le front arrière sont toujours vivants. Sur décret présidentiel, les anciens combattants et invalides de la Deuxième Guerre mondiale vont être décorés d'une médaille commémorative du soixante-cinquième anniversaire de la victoire.

Je voudrais également attirer l'attention sur le fait que les maisons de retraite n'existent pas en Ouzbékistan : les retraités vivent entourés de leur famille et de leurs amis. Nous rendons hommage aux actes qu'ils ont accomplis tant sur le front qu'à l'arrière.

La création de l'ONU après la fin de la Deuxième Guerre mondiale fut un événement très important. J'espère qu'avec la coopération de tous les États Membres et la bonne volonté des peuples du monde entier, les efforts réalisés par les Nations Unies empêcheront à jamais le retour d'événements aussi terribles.

**M. Nazarian** (Arménie) (*parle en anglais*) : Je tiens tout d'abord à remercier tous ceux qui participent à cette séance commémorative de l'Assemblée générale. J'aimerais également saluer les valeureux anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale présents aujourd'hui et me joindre aux précédents orateurs pour féliciter tout le monde à l'occasion du soixante-cinquième anniversaire de la victoire. La commémoration annuelle dans nos pays de cette date historique est un événement national, mais les grands héros du Jour de la victoire ont toujours été, et demeureront, nos anciens combattants auxquels nous

sommes à jamais redevables. Dans les annales de l'histoire, ils sont les principaux protagonistes de notre histoire commune.

Soixante-cinq ans après, nous sommes rassemblés ici afin de rappeler leur triomphe, de nous souvenir de leur sacrifice et de réaffirmer les principes pour lesquels ils ont combattu. Des dizaines de millions de soldats et de civils sont morts pendant la Deuxième Guerre mondiale. En ce jour du souvenir, alors que nous pleurons les vies perdues, nous ressentons une gratitude sans borne envers les pays qui ont combattu pour la liberté et la paix.

C'est pour moi un honneur que de prendre la parole aujourd'hui pour rappeler que l'Arménie faisait partie de ces nations, malgré sa faible population. Elle a joué un grand rôle dans la victoire contre le fascisme : de juin 1941 à mai 1945, environ 600 000 Arméniens ont été enrôlés dans l'armée, à une époque où la population de notre pays était inférieure à 1,5 million d'habitants. Une personne sur trois n'est jamais rentrée de la guerre.

Six divisions de l'armée nationale ont été constituées en Arménie, dont trois ont joué un rôle actif dans les batailles du Caucase pendant la guerre. Le 119<sup>e</sup> régiment blindé, constitué essentiellement d'Arméniens de souche, est l'une des brigades qui se sont distinguées par leur courage pendant la guerre. Il a été formé en 1943 à Etchmiadzin en Arménie et financé entièrement par la diaspora arménienne du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Europe et des États-Unis.

Il convient de signaler que de nombreux Arméniens ont également combattu pendant la guerre en tant que citoyens des pays de la coalition antihitlérienne. Il y a quelques jours, j'ai appris l'histoire de Ralph Mesrobian, citoyen américain d'origine arménienne, qui faisait partie du célèbre escadron de chasse « Black Sheep », récipiendaire de la décoration « Presidential Unit Citation » pour son héroïsme extraordinaire au combat. Les exemples sont nombreux et je saisis cette occasion pour remercier les représentants de la diaspora arménienne présents dans cette salle et les autres pour leur contribution à notre victoire commune.

Dans les pages d'honneur de l'histoire de l'armée soviétique pendant la Deuxième Guerre mondiale figurent des Arméniens : 3 maréchaux, 1 amiral, plus de 60 généraux, 106 Héros de l'Union soviétique et 27 Chevaliers de l'Ordre de la Gloire, ainsi que de nombreux autres officiers haut gradés.

Aujourd'hui, nous parlons à nos enfants et petits-enfants de la bravoure de ces commandants d'armées et soldats de talent, ainsi que des sacrifices qu'ils ont consentis. Nous nous souvenons également de la victoire sur la haine et le racisme, remportée au prix du sang de nos pères et de nos grands-pères, qui ont permis à toutes les nations du monde de bâtir une vie meilleure, dans la paix. À cet égard, le Gouvernement arménien attache une importance toute particulière aux projets visant à éduquer les jeunes sur l'histoire et les enseignements de la guerre, les crimes contre l'humanité et le génocide. À propos de la nouvelle génération, je suis heureux de constater la présence d'un certain nombre de jeunes gens et de jeunes filles, qui ont demandé à être ici pour honorer la mémoire de leurs courageux grands-parents, qui ont combattu pendant la guerre mais qui malheureusement ne sont plus parmi nous.

Notre commémoration de cette journée ne serait pas complète et je n'aurais pas personnellement rempli mon rôle de Président de la Commission de la condition de la femme si je ne mentionnais pas les femmes qui ont servi dans l'armée afin de leur rendre un hommage particulier, ainsi qu'à toutes ces femmes qui sont restées à l'arrière, travaillant inlassablement dans les usines, les fermes, les hôpitaux et les écoles et mobilisent les ressources pour défendre les principes auxquels nous adhérons tous, à savoir les valeurs familiales, la liberté et le patriotisme, et porter ainsi le flambeau de l'espoir en la possibilité d'un avenir meilleur.

Aujourd'hui, le cœur lourd, nous nous souvenons aussi de ceux qui ont fait le sacrifice suprême et nous révérons leur mémoire. Il est vrai qu'il n'y a pas de vainqueurs à la guerre, il n'y a que des survivants. Cependant, nous avons la chance inouïe d'avoir encore parmi nous des héros de ces jours tragiques mais héroïques, de pouvoir leur parler et, surtout, apprendre d'eux.

Il est grand temps d'honorer nos héros non seulement par des discours mais par des actions concrètes. Nous considérons que le souvenir, l'attention et les soins sont les axes essentiels de notre stratégie sociale relativement à nos très estimés anciens combattants et le Gouvernement et l'Assemblée nationale arméniens ont récemment promulgué une nouvelle loi renforçant les prestations sociales accordées aux anciens combattants, notamment sur les plans financier, médical et des transports.

Pour terminer, je voudrais féliciter chacun de tout cœur, en ce jour de victoire et de paix. La fin de la guerre et le rétablissement de la paix ont, de manière décisive, permis à la communauté internationale de se donner de nouvelles, de meilleures, possibilités de prospérité et de développement. Cette victoire est le symbole de la détermination des nations à défendre leur dignité, leur sécurité et leur liberté. Nous connaissons le prix de la victoire et de la paix, et tous nous en voyons les fruits chaque jour. Par conséquent, aujourd'hui, nous nous engageons de nouveau et engageons chacun à étudier les leçons du passé et à appliquer les principes de règlement pacifique des conflits dans le monde. Cet engagement est la meilleure façon de rendre hommage à ceux qui ont combattu pendant la guerre.

L'Arménie reconnaissante salue chacun des vétérans qui sont honorés ici aujourd'hui. Merci.

**M. Cujba** (Moldova) (*parle en anglais*) : Cette année, la communauté internationale célèbre le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'une des plus grandes tragédies du XX<sup>e</sup> siècle, qui a conduit l'Europe et toute la civilisation humaine au bord du gouffre. La réunion extraordinaire solennelle d'aujourd'hui est tenue par l'Assemblée générale en hommage à toutes les victimes de ces horribles événements.

Nous rendons hommage aux millions et millions d'hommes et de femmes, de soldats et de civils des nombreuses nations de la coalition antihitlérienne qui ont trouvé la mort sur les champs de bataille et dans les camps de la mort, qui ont sacrifié leur vie pour vaincre le fascisme et apporter la paix dans le monde. Nous sommes redevables à jamais à ceux qui ont péri dans ce juste combat pour la liberté et la dignité humaine, pour la vie et l'indépendance de nos peuples, pour un avenir meilleur et pour un monde à l'abri de l'affliction.

Et nous sommes particulièrement fiers de ce que, parmi d'autres, notre peuple ait apporté sa contribution à cette victoire.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale a été marquée par notre victoire commune contre un ennemi commun. Elle est devenue une valeur commune de l'humanité, une valeur dont toutes les nations devraient conserver la mémoire, afin d'être plus forte face aux nouveaux défis et menaces. Malheureusement, c'est la souffrance et la mort de millions de personnes qui ont fait comprendre à la communauté internationale qu'il était nécessaire de mettre en place un système de

sécurité collective pour garantir la paix internationale. Nous ne pouvons pas permettre que cette horrible tragédie de la guerre soit oubliée.

Après cette catastrophe et cette tragédie immenses, les dirigeants du monde, guidés par la vision d'un avenir uni et prospère pour les générations futures, ont jeté les bases de la coopération et de la stabilité. L'anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale revêt un sens particulier pour l'Organisation des Nations Unies. En gardant à l'esprit les enseignements de l'histoire, l'ONU doit réaffirmer les buts et principes énoncés dans sa Charte et ne doit épargner aucun effort pour prévenir et régler les conflits par des moyens pacifiques, renforcer ses capacités en matière de maintien de la paix et de consolidation de la paix et promouvoir les valeurs démocratiques.

En collaboration avec ses États Membres, l'ONU doit sensibiliser davantage l'humanité aux valeurs universelles partagées par tous, promouvoir une culture de paix, de tolérance et de coopération et créer un environnement favorable à la paix et à la compréhension mutuelle aux niveaux national, régional et mondial. C'est notre devoir sacré à l'égard des victimes de la guerre, des victimes de la haine, de l'intolérance et de la pauvreté et de ceux qui, au-delà de la guerre, ont eu la vision d'un monde de paix et de coopération.

Aujourd'hui, il est dans l'intérêt de l'humanité de renforcer davantage l'efficacité de l'ONU en tant qu'élément central du système collectif de paix et de sécurité. Cela permettra au concert des nations d'affronter l'avenir avec confiance et de réaliser le noble objectif de la Charte : « préserver les générations futures du fléau de la guerre ».

Les États Membres doivent unir leurs efforts, autour de l'Organisation des Nations Unies, pour s'attaquer aux nouveaux défis et aux nouvelles menaces et mettre tout en œuvre pour régler tous les différends par des moyens pacifiques, conformément à la Charte des Nations Unies et de façon à ne pas mettre en péril la paix et la sécurité internationales.

**M. Sobków** (Pologne) (*parle en anglais*) : Tout d'abord, je voudrais remercier la délégation russe de tous les efforts qu'elle a déployés pour appeler l'attention de l'Assemblée générale sur la commémoration de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. La Deuxième Guerre mondiale a été la guerre la plus effroyable de l'histoire de l'humanité.

C'est pourquoi il est on ne peu plus approprié et nécessaire de commémorer les millions de victimes de ces terrifiantes atrocités et de ces destructions.

La Pologne, premier pays à subir une attaque militaire de la part des forces nazies, a perdu plus de 6 millions de ses citoyens au cours de la Deuxième Guerre mondiale, dont plus de 3 millions de Polonais d'origine juive. Derrière ces chiffres se dissimulent également les incroyables souffrances de millions d'êtres humains. Nous nous inclinons devant ceux qui ont contribué à la chute du III<sup>e</sup> Reich afin que nous puissions connaître la paix, la sécurité, la démocratie et l'état de droit.

Nous rendons hommage à tous les soldats russes, ukrainiens, biélorusses et originaires d'autres pays qui ont combattu dans les rangs de l'Armée rouge; nous sommes admiratifs devant leur héroïsme, l'immensité de leur souffrance et de leur dévouement. Nous pleurons les victimes inconnues qui ont combattu sans crainte et se sont sacrifiées. Je tiens cependant à rappeler à l'Assemblée que la victoire de la Deuxième Guerre mondiale est aussi l'œuvre de valeureux Polonais.

La Pologne a tenu un rôle de premier plan dans la coalition antihitlérienne. Nous avons apporté la plus grande contribution après celle de l'Union soviétique, des États-Unis et du Royaume-Uni. La Pologne a été le premier pays à agir contre l'agression nazie; nos soldats ont combattu avec courage sur tous les fronts de la guerre. Nos pilotes se sont battus avec bravoure lors de la bataille d'Angleterre; nos soldats ont contribué à l'effort de guerre en participant à la défense de Tobrouk, à la prise de Monte Cassino, à la bataille de la poche de Falaise et à l'opération Market Garden, pour n'en citer que quelques-unes. Ce sont probablement près de deux millions de Polonais qui ont combattu durant la guerre dans toutes formations militaires polonaises : armée régulière, contingents de partisans et forces de la résistance œuvrant dans la clandestinité. Nous avons également aidé à décrypter les codes de la machine Enigma et nos spécialistes en renseignement se sont avérés d'une aide précieuse pour les services de renseignement des Alliés.

En ce jour du souvenir, nous devons nous remémorer la Deuxième Guerre mondiale, les vies perdues, les pays détruits, toute cette horreur et cette absurdité. Nous devons également nous rappeler que l'Organisation des Nations Unies est née de l'expérience de cette guerre. Nos peuples étaient alors

fermement résolu à ce que ce fléau ne se reproduise plus jamais. Nous ne devons jamais perdre ce fait de vue car il ne faut plus jamais refaire une telle guerre et plus jamais permettre qu'elle ait lieu.

**M. Wolff** (États-Unis d'Amérique) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de représenter les États-Unis à cette réunion extraordinaire solennelle de l'Assemblée générale. Aujourd'hui, nous marquons une pause dans nos tâches quotidiennes pour rendre hommage à ceux qui, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, ont donné leur vie pour la paix et la liberté, pour pleurer les innocents tués et assassinés durant ces années tragiques, pour honorer le sacrifice d'amis et d'alliés qui ont combattu côte à côte avec les courageux soldats de mon pays et pour se remémorer la naissance de cette organisation dans les décombres de la guerre la plus terrible de l'histoire de l'humanité.

Le terme même de « Nations Unies » provient, on le sait de la Déclaration faite en 1942 par mon pays et d'autres nations engagées dans une lutte commune contre le nazisme et le totalitarisme. Ces Nations Unies s'y engageaient à défendre la vie, la liberté, l'indépendance et la liberté religieuse et à conserver les droits humains et la justice dans leurs propres pays ainsi que dans les autres nations. Ces nobles idéaux, ainsi assiégés en 1942, constituent le fondement du système international né des ravages des années 40. Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour nous rappeler, mais aussi réaffirmer, notre attachement à l'objectif commun d'un monde à l'abri de la guerre, de l'oppression, de la crainte et du besoin.

L'Organisation des Nations Unies n'existerait pas si la Deuxième Guerre mondiale n'avait pas eu lieu. De cette lutte de longue haleine est née une résolution tenace : une détermination à défendre les droits inaliénables de tous les peuples, à s'unir contre l'agresseur et à exiger que les civils soient épargnés durant les conflits, aussi acharnés soient-ils. Après le sacrifice inimaginable des forces alliées, les souffrances indicibles endurées par les peuples sous l'occupation, les ravages impensables provoqués en Europe et en Asie, nous nous retrouvons quand même aujourd'hui pour rappeler que la Deuxième Guerre mondiale a été menée par pure nécessité. L'Allemagne nazie était bien plus qu'une puissance rivale; elle proposait une vision opposée de l'humanité : une vision ancrée dans la haine et la malfaisance, adonnée à la conquête et à l'asservissement, prévoyant l'élimination totale d'une branche entière de la famille

humaine, niant de reconnaître et méprisant les droits fondamentaux auxquels mon pays a toujours aspiré.

La victoire contre le III<sup>e</sup> Reich et les puissances de l'Axe ne garantissait pas la liberté et la justice; mais tant qu'Hitler exerçait le pouvoir et sévissait, tant qu'une grande partie de l'Europe et de l'Asie subissait la cruauté et l'occupation, personne ne pouvait être réellement libre.

Soixante-cinq ans plus tard, nous nous joignons aux autres États Membres pour saluer la victoire de la grande alliance de la Deuxième Guerre mondiale et nous nous réjouissons que les anciens ennemis soient devenus de réels et solides amis. Nous ne nous tournons pas seulement vers le passé, mais aussi vers l'avenir, afin de faire fond sur les enseignements du passé pour construire un avenir dans lequel toutes les nations pourront exercer leurs droits et assumeront leurs responsabilités.

Nous devons nous rappeler que, tout comme le fascisme, qui ne pouvait être vaincu par un seul pays, la nouvelle génération de problèmes mondiaux auxquels nous sommes confrontés appelle également une coopération et des solutions mondiales. Notre époque est marquée par de grands changements mais la nécessité d'œuvrer de concert – de faire front uni contre la guerre, l'agression, la maladie, la famine, la prolifération, le terrorisme, le négationnisme, l'intolérance, le fanatisme, la pauvreté et le désespoir, de nous engager ensemble à créer un monde dans lequel tous les peuples soient véritablement égaux – cette nécessité fondamentale d'union face à un grand défi, elle, n'a pas changé.

À travers le monde, l'humanité reste confrontée à des menaces à la sécurité et à la stabilité. Les ennemis sont différents; les idéologies portent d'autres noms; mais nous ne sommes toujours pas entrés dans une époque exempte de danger, et il faudra du courage et de la détermination pour les affronter. Nous devons donc œuvrer ensemble pour que notre organisation devienne l'institution décrite en ces termes par Winston Churchill : « un vrai temple de la paix où pourront un jour être suspendus les boucliers de beaucoup de nations ». Nous devons travailler ensemble pour endiguer le péril nucléaire. Nous devons mettre l'espoir, la prospérité et les débouchés à la portée du plus grand nombre. Nous devons célébrer les multiples facettes de notre diversité. Nous devons résister à ceux qui prêchent la division, la haine et l'extrémisme. Nous devons aussi défendre les droits qu'ont tous les

peuples, mais dont certains n'ont pas la possibilité de jouir.

Depuis la dernière réunion solennelle de l'Assemblée générale célébrant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, des bataillons de milliers de ceux qui y ont combattu nous ont quittés en silence, dans la plénitude de la vie et non dans le fracas et l'épouvante du combat. Cette génération remarquable a combattu sur les mers et dans les airs, a débarqué sur les plages et libéré les camps; ces vétérans ont entretenu la flamme de la liberté sous le régime des collaborateurs et des collaborationnistes; leur sang a été versé dans les rues de Stalingrad, les eaux de l'atoll de Midway et les ruelles du ghetto de Varsovie. C'est grâce à eux qu'il ne nous reste pas que le souvenir des atrocités de l'Holocauste et de la malignité du fascisme. C'est grâce à eux que nous savons que les êtres humains ne sont pas juste capables d'une cruauté impensable mais qu'ils sont aussi capables d'un courage inimaginable. Ils ont vaincu non seulement par la force des armes mais aussi, comme l'a dit le Président Obama, par la force « d'alliances robustes et de convictions inébranlables ».

C'est pourquoi nous devons tous écouter les récits des anciens combattants encore en vie. Nous ne devons jamais oublier ce qu'ils ont enduré pour que leurs familles puissent vivre à l'abri de la guerre et pour que tous ceux qu'ils ne connaîtront jamais puissent vivre à l'abri de la peur. Et surtout, nous devons renforcer notre engagement à l'égard de la cause pour laquelle ils se sont battus : la paix, la liberté, la justice et l'humanité qui nous rassemblent tous et accordent à chacun d'entre nous le même prix.

Au nom de mon gouvernement, je tiens à remercier à jamais tous ceux qui ont lutté et se sont sacrifiés à nos côtés pendant la Deuxième Guerre mondiale, et je tiens à assurer l'amitié indéfectible des États-Unis à tous ceux qui ont à cœur les valeurs des droits de l'homme, de la liberté et de la dignité humaines.

**M. Li Baodong** (Chine) (*parle en chinois*) : La délégation chinoise se félicite de la convocation de cette réunion extraordinaire solennelle de l'Assemblée générale en commémoration du soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale et de la plus importante victoire du monde contre le fascisme. Un nombre incalculable de braves ont fait le don précieux de leur vie pour vaincre la tragédie de cette guerre sans précédent. Nous pleurons ceux qui

ont sacrifié leur vie pendant la guerre et nous leur rendons le plus vibrant hommage; nous présentons aussi nos plus sincères condoléances à toutes les victimes innocentes des armées d'invasion.

La lutte mondiale contre le fascisme, cette guerre d'une ampleur inouïe, a mobilisé plus de 80 pays et régions et environ 2 milliards de personnes en Asie, en Europe, en Afrique et en Océanie. Les envahisseurs fascistes ont provoqué un gigantesque chaos dans le monde et infligé des ravages épouvantables à la civilisation humaine. La Chine a été l'un des principaux champs de bataille de la guerre mondiale contre le fascisme, qui y a fait plus de 35 millions de victimes militaires et civiles, et qui a ravagé la civilisation chinoise et causé de lourdes pertes au sein de la nation chinoise. Pendant la guerre, plus de 50 pays, dont la Chine, se sont mis ensemble pour former un front mondial uni contre le fascisme. Ils se sont mutuellement soutenus, ils se sont battus héroïquement contre les envahisseurs fascistes et ont gagné la guerre pour faire triompher la justice. La Chine n'oubliera jamais les témoignages de sympathie et d'appui que lui ont envoyés toutes les personnes et tous les pays amoureux de paix pendant la guerre. La Chine n'oubliera jamais l'Armée rouge de l'Union soviétique, les membres des Flying Tigers des États-Unis, et le personnel médical canadien, indien et d'autres pays qui a lutté aux côtés du peuple chinois et a consenti des sacrifices historiques sur les champs de bataille chinois.

La victoire dans la guerre mondiale contre le fascisme a marqué le triomphe absolu de la justice sur le mal, de la lumière sur les ténèbres, et des forces progressistes sur les forces réactionnaires. Elle a sauvé la civilisation humaine. L'histoire est un manuel. Nous ne devons jamais oublier les souffrances indescriptibles infligées à l'humanité par cette guerre barbare et sanglante. Nous devons défendre la paix et la réconciliation plus chèrement et prendre des mesures concrètes pour préserver la paix et la sécurité internationales. Soixante-cinq ans se sont écoulés depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, mais le fantôme du nazisme et du militarisme nous hante toujours. La communauté internationale doit rester vigilante. L'expérience passée, si nous ne l'oublions pas, nous guidera à l'avenir. Ce n'est qu'en tirant les enseignements du passé que nous pourrions éviter que ne se reproduisent ces tragédies historiques et que nous pourrions préserver les générations futures du fléau de la guerre.

La victoire dans la guerre mondiale contre le fascisme a permis la création de l'Organisation des Nations Unies et la rédaction de sa charte ainsi que d'autres normes fondamentales qui gouvernent les relations internationales. Au cours des 65 dernières années, l'ONU a apporté une contribution importante à la paix internationale, au développement commun et à la protection des droits de l'homme. Les 65 dernières années ont également vu des changements profonds dans le monde entier. Face au nombre des menaces et des défis mondiaux, l'ONU a un rôle d'autant plus important à jouer. Nous devons continuer à respecter strictement les buts et principes de la Charte, maintenir l'autorité et le rôle de l'ONU et du Conseil de sécurité et lutter pour éclaircir l'avenir de l'humanité.

**M<sup>me</sup> Viotti** (Brésil) (*parle en anglais*) : Nous félicitons la délégation de la Fédération de Russie d'avoir proposé à l'Assemblée générale d'organiser cette réunion extraordinaire solennelle.

La Deuxième Guerre mondiale a été le conflit le plus dévastateur jamais vécu au cours de notre histoire. Aujourd'hui, nous sommes réunis dans cette salle pour honorer la mémoire de tous ceux qui ont péri dans cette lutte héroïque pour la paix, la justice et la dignité humaine. Nous sommes également réunis pour nous remémorer notre responsabilité commune : empêcher que le monde ne revive une telle tragédie.

En 1942, le Brésil a rejoint les Alliés et leur a apporté un soutien actif en leur fournissant des bases aériennes et navales essentielles, ainsi que des ravitaillements et du matériel stratégique. Plus important encore, le Brésil a déployé sur le front européen en 1944, une force d'expédition composée de 25 000 hommes. De nombreux Brésiliens ont perdu la vie dans cette entreprise. Alors que la guerre faisait toujours rage, nous avons pris part aux efforts diplomatiques visant à la création d'une nouvelle organisation internationale destinée à remplacer l'ancienne Société des Nations. Nous avons participé activement à la Conférence de San Francisco et sommes devenus l'un des Membres fondateurs de l'Organisation des Nations Unies.

*M<sup>me</sup> Aitimova (Kazakhstan), Vice-Présidente, assume la présidence.*

Cette organisation a été créée pour « préserver les générations futures du fléau de la guerre ». Le maintien de la paix et de la sécurité internationales reste l'une de ses fonctions principales au sein du système multilatéral établi après la guerre. Cependant, l'ONU

était destinée à exister et ses fonctions dépassent largement ce cadre. Elle est devenue l'instrument le plus puissant dont dispose la communauté internationale pour promouvoir un large éventail de valeurs, de principes, de normes et d'institutions au service de la paix, du développement et des droits de l'homme. Pour des millions de personnes, elle faisait et continue à faire la différence entre la vie et la mort.

Il est vrai que toutes les attentes de 1945 n'ont pas été satisfaites. Les efforts déployés en permanence pour améliorer le fonctionnement de l'ONU sont certainement nécessaires, notamment pour rendre hommage au sacrifice ultime consenti par des millions de personnes pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ils ne doivent cependant pas éclipser le rôle unique et irremplaçable que l'ONU joue et continuera à jouer dans de très nombreux domaines.

C'est à ceux qui ont péri pendant la Deuxième Guerre mondiale, à ceux que l'ONU a contribué à sauver depuis et à tous ceux que nous n'avons malheureusement pas pu sauver que nous devons rendre des comptes. Pour eux, nous devons tous réaffirmer notre attachement aux buts et principes de cette organisation.

**M<sup>me</sup> Shalev** (Israël) (*parle en anglais*) : Nous sommes réunis en ce lieu pour commémorer ceux qui se sont sacrifiés afin que l'humanité puisse triompher de la folie et que l'espoir puisse triompher de la haine. L'État d'Israël rend un hommage éternel aux hommes et aux femmes qui ont sauvé le monde dans la période la plus noire de l'humanité.

Nous nous souvenons des victimes pour qui le moment de la rédemption n'est jamais venu. Une des victimes s'appelait Etty Hillesum, une juive hollandaise, écrivaine et penseuse brillante. Elle a été tuée à Auschwitz le 30 novembre 1943 dans le cadre du plan diabolique d'extermination du peuple juif des nazis. Peu avant sa mort, Etty a écrit :

« Quelqu'un d'autre prendra la suite de ma vie, interrompue si brutalement. C'est pourquoi je dois essayer de vivre jusqu'à mon dernier souffle une vie bonne et digne. Ainsi, ceux qui me suivront n'auront pas à tout recommencer à zéro. »

Les paroles d'Etty nous rappellent avec force la voie à suivre afin que les sacrifices de ceux qui ont lutté et de ceux qui sont morts ne soient jamais vains. Ces mots nous rappellent que nous devons honorer leur

mémoire en protégeant le monde qu'ils se sont battus pour mettre en place. Ces mots nous rappellent qu'il faut tenir tête aux tyrans, aux despotes et à tous ceux qui cherchent à étouffer l'esprit humain. Ces mots nous rappellent aujourd'hui la nécessité d'agir immédiatement et de toutes nos forces sous peine qu'il ne soit trop tard, comme cela a été le cas pour des dizaines de millions de personnes pendant cette horrible guerre.

Etty nous a légué une autre prophétie. Elle a écrit dans son journal :

« Après cette guerre, deux torrents déferleront sur le monde : un torrent d'amour et de bonté et un torrent de haine ... Je dois m'engager dans la lutte contre la haine. »

Le legs d'Etty est notre héritage. Que le sacrifice de tant de héros et le souvenir de tant de victimes nous donnent la sagesse et la détermination de protéger le monde contre tous ceux qui menacent les valeurs universelles de la paix, de la tolérance et de la coexistence.

**M. de Rivière (France) :** La France s'associe tout d'abord à la déclaration qui a été prononcée tout à l'heure par la délégation de l'Union européenne.

Il y a 65 ans, la paix l'emportait enfin à l'issue de l'un des plus sanglants conflits de l'histoire des hommes. Nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer la mémoire de toutes les victimes de cette guerre tellement destructrice, et pour rendre hommage à tous ceux, illustres ou inconnus, qui ont combattu et triomphé pour la liberté dans le monde. Ce rassemblement est l'occasion de rappeler notre volonté commune de lutter contre toutes les idéologies basées sur la haine, la xénophobie, l'intolérance, le racisme, l'antisémitisme et, plus généralement, contre toutes les formes actuelles d'exclusion.

Il y a 65 ans naissait un nouvel espoir pour l'Europe, mais aussi pour le monde. La création de l'Organisation des Nations Unies fut la concrétisation de l'espoir commun d'un monde meilleur en jetant les bases d'une véritable sécurité collective. En réaffirmant « l'égalité souveraine de tous ses Membres », la Charte des Nations Unies répondait à une aspiration profonde des peuples et des gouvernements. L'achèvement de la décolonisation a placé tous les peuples sur un pied d'égalité, et aujourd'hui, les droits de l'homme, la démocratie et

l'état de droit sont reconnus comme les clefs de voûte nécessaires.

Dans ce contexte, l'Europe a montré et montre encore un exemple remarquable de coopération entre des peuples jadis adversaires. Les Européens ont pris la résolution de ne plus jamais être en guerre les uns contre les autres. L'Europe, élargie et entretenant avec la Russie une relation de confiance, emploie son influence et ses forces à faire progresser la paix et l'équilibre.

Mais le monde continue de changer et nous ne devons pas nous reposer sur l'illusion que la stabilité mondiale est désormais assurée. Outre la résurgence de conflits interétatiques, de nouvelles menaces se sont fait jour. Le terrorisme, la prolifération des armes de destruction massive, la multiplication des catastrophes naturelles, mais aussi la grande pauvreté qui affecte encore trop de pays, les grandes pandémies, les atteintes à l'environnement, la criminalité organisée, sont des menaces bien réelles qu'il apparaît encore difficile de gérer, notamment dans le cadre de l'Organisation des Nations unies qui n'a pas été prévu pour cela. Ces menaces sont devenues des sujets de préoccupation majeure, d'autant qu'elles se conjuguent aux conflits non résolus, aux tensions régionales ou aux déchirures internes qui se perpétuent.

Si nous voulons rester vraiment fidèles à la mémoire des victimes et des héros de la Deuxième Guerre mondiale, nous devons consacrer à présent toute notre énergie à la réalisation des idéaux de la Charte des Nations Unies. Il n'y a de réponse réaliste aux grandes menaces anciennes et nouvelles que dans un cadre multilatéral. Soixante-cinq ans après, il nous incombe toujours d'honorer les promesses qui ont fait naître l'espoir dans les décombres d'un conflit effroyable.

**Sir Mark Lyall Grant (Royaume-Uni) (parle en anglais) :** Aujourd'hui, nous nous associons aux autres nations du monde pour marquer le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Nous nous rappelons ces millions d'hommes et de femmes qui ont lutté avec courage et distinction pour empêcher la progression du fascisme et de la dictature et défendre la liberté. Des générations successives de Britanniques se souviennent avec fierté du rôle de leurs aïeux dans cette victoire historique. Et ils continuent de rendre hommage aux sacrifices consentis par leurs alliés dans cette cause commune.

Pour le Royaume-Uni, se souvenir, c'est honorer ceux qui ont perdu la vie, ceux qui ont subi les souffrances de la guerre et ceux qui ont eu la sagesse de faire la paix. Alors que nous célébrons aujourd'hui la fin de la Deuxième Guerre mondiale, nous nous rappelons ceux dont la vie est toujours menacée par des conflits et ceux qui cherchent encore ou pleurent des êtres aimés que les guerres leur ont enlevés. Et nous réitérons notre volonté d'œuvrer à remédier à de telles injustices et à assurer une paix durable.

Aujourd'hui plus que jamais, le monde est menacé par des problèmes planétaires, de la pauvreté et de l'inégalité à la prolifération nucléaire, des changements climatiques au terrorisme, des maladies pandémiques au nettoyage ethnique et au génocide. Nous sommes bien conscients du fait que nous ne pouvons pas maintenir la sécurité si nous ne favorisons pas le développement, de même que nous ne pouvons pas espérer le développement là où la population est en proie à l'insécurité. Et nous ne pouvons pas espérer que les sociétés demeurent sûres et prospères si elles ne respectent pas les droits de l'homme et l'état de droit.

Alors que nous nous souvenons des millions d'hommes, de femmes et d'enfants morts pendant la Deuxième Guerre mondiale, et du courage de ceux qui, ensemble, ont lutté contre la haine et l'extrémisme, nous devons également réaffirmer notre attachement à cette grande Organisation, qui est le résultat direct des dévastations laissées par la guerre. Les fondateurs de l'ONU se sont engagés à préserver les générations futures du fléau de la guerre en assurant la paix et la sécurité, en garantissant des progrès sociaux et un meilleur niveau de vie, en appuyant les droits fondamentaux de l'homme, et en promouvant la justice et le respect de l'état de droit partout dans le monde.

Chaque année, au moment de cette commémoration, nous devons réaffirmer notre attachement à ces principes et redoubler d'efforts pour les promouvoir. C'est la dette que nous devons à ces hommes et à ces femmes courageux qui ont perdu la vie pendant la Deuxième Guerre mondiale.

**M. Wittig** (Allemagne) (*parle en anglais*) : Il y a 65 ans, les armes se sont tuées sur les champs de bataille à travers toute l'Europe, marquant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le conflit le plus sanglant et le plus meurtrier que l'humanité ait connu.

Aujourd'hui, nous nous inclinons pour rendre hommage aux innombrables victimes de la Deuxième

Guerre mondiale – hommes, femmes et enfants, civils et soldats, citoyens des nombreuses nations rassemblées ici aujourd'hui – qui ont perdu la vie dans cette guerre tragique. Parmi eux se trouvent aussi les victimes de l'Holocauste, dont nous avons honoré la mémoire dans cette même salle, il y a quelques semaines à peine.

Le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale reste attaché au nom de mon pays. L'Allemagne a infligé des souffrances indicibles à ses voisins et, par voie de conséquence, à ses propres citoyens également. Je m'adresse à l'Assemblée en ce jour pour réaffirmer que mon pays a accepté sa responsabilité dans les crimes commis par l'Allemagne nazie. Nous ne fuirons jamais cette responsabilité.

Aujourd'hui, nous nous rappelons aussi les soldats des forces alliées – américains, soviétiques, britanniques et français – qui ont sacrifié leur vie pour libérer l'Europe de l'inhumanité et de la tyrannie du régime nazi. Les premiers jours de mai 1945 ont bel et bien été une période de libération pour l'Allemagne et pour une grande partie de l'Europe.

Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la partie occidentale de mon pays s'est vue offrir la chance exceptionnelle de repartir à zéro, culturellement et politiquement, en se fondant sur les piliers de la démocratie, de la dignité humaine et des droits de l'homme. En 1989, les citoyens de l'Allemagne de l'Est et de nos voisins de l'Europe de l'Est ont entamé avec succès une révolution pacifique afin de partager aussi ces valeurs.

Le Représentant permanent de l'Espagne, qui s'est exprimé au nom de l'Union européenne, a rappelé comment le projet d'intégration européenne a réussi à concrétiser un projet utopique de paix sur un continent ravagé par des siècles de luttes sanglantes. L'Allemagne demeure attachée à la poursuite de l'intégration européenne. En outre, la réconciliation avec la Russie et les autres États qui ont obtenu leur indépendance après la dissolution de l'Union soviétique revêt une importance particulière pour nous, compte tenu du prix considérable que leurs populations ont payé pendant la guerre. C'est pourquoi la Chancelière allemande, M<sup>me</sup> Angela Merkel, sera honorée de participer aux cérémonies de commémoration qui auront lieu à Moscou dans quelques jours.

Étant donné les souffrances subies par les États baltes, nous avons toujours ressenti l'obligation

d'appuyer vigoureusement leur intégration dans la communauté euro-atlantique. La Pologne ayant été victime de l'agression nazie d'une manière particulièrement brutale, nous sommes absolument ravis que notre relation avec ce pays se soit transformée en une véritable amitié européenne. Il en est de même pour nos partenaires d'Europe centrale.

Notre responsabilité morale dans l'Holocauste, ce crime abject contre l'humanité, signifie que l'Allemagne a une obligation particulière envers l'État d'Israël.

Alors qu'une grande partie du monde était encore en ruine, des délégués se sont réunis à San Francisco. Leur but était de reconstituer le tissu des relations internationales et de doter le monde d'outils pour gérer pacifiquement les affaires mondiales, afin d'empêcher que des catastrophes planétaires telles que la Deuxième Guerre mondiale se reproduisent. Le fruit de leurs efforts, l'Organisation des Nations Unies, est l'expression concrète de leurs espoirs communs d'un monde meilleur. L'Allemagne est honorée d'avoir eu la possibilité de prendre part à ce projet exceptionnel, ambitieux et indispensable. Nous restons déterminés à appuyer l'Organisation mondiale dans tous ses domaines d'activité. La communauté internationale peut compter sur nous.

Depuis sa création en 1945, l'ONU a parcouru un long chemin. Pourtant, les principes fondateurs de l'Organisation mondiale demeurent pertinents aujourd'hui. Dans de nombreuses régions du monde, nous n'avons pas encore réussi à concrétiser cette vision, décrite de manière si éclatante dans le préambule de la Charte des Nations Unies, consistant à préserver les générations futures du fléau de la guerre, à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international, et à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande.

Nous pouvons encore réaliser ces aspirations. Nous pouvons édifier un monde plus juste et plus prospère. Nous pouvons surmonter les obstacles si nous tirons les enseignements du passé. Le legs des horreurs de la Deuxième Guerre mondiale et des innombrables victimes nous pousse et nous oblige à faire tout notre possible pour atteindre ensemble ces objectifs communs.

**M. Starčević** (Serbie) (*parle en anglais*) : Cette année, la communauté internationale célèbre le

soixante-cinquième anniversaire de la victoire historique de la Deuxième Guerre mondiale. La date du 9 mai marque la victoire de l'alliance antifasciste sur un régime odieux qui a semé la terreur et la destruction dans toute l'Europe et dans d'autres régions du monde.

L'émergence du fascisme et de l'idéologie nazie a eu de tragiques conséquences, qui ont dépassé tous les bouleversements connus jusque-là dans l'histoire de la civilisation moderne. Les causes de cette tragédie résidaient non seulement dans la nature raciste et génocidaire de l'idéologie fasciste, mais aussi dans les concessions inadmissibles et les compromis insensés acceptés pendant la période de son émergence et de sa montée en puissance. Les enseignements de Munich ont une grande signification aujourd'hui, malgré les 65 années qui nous en séparent.

Face à cette menace extraordinaire, le monde pacifiste a trouvé la force d'affronter et de détruire, d'une seule voix et au prix de grands sacrifices, le mal qui menaçait le progrès et les valeurs humaines fondamentales de la civilisation. La Deuxième Guerre mondiale a coûté la vie à près de 60 millions de personnes, dont un très grand nombre furent victimes de massacres systématiques, en particulier en Europe orientale. Le régime fasciste a éliminé des millions de personnes issues de groupes ethniques spécifiques comme les Juifs, les Rom, les Slaves et d'autres, tout cela au nom de la suprématie de la « race pure ». Aujourd'hui, 65 ans plus tard, nous nous souvenons de ces atrocités et nous pleurons toutes les victimes innocentes.

La victoire sur le fascisme et le nazisme est devenue le fondement de l'Europe et du monde d'aujourd'hui, et du développement démocratique, économique et culturel de la civilisation contemporaine. C'est donc un jour de libération et de victoire pour tous ceux qui combattent le fascisme dans tous les pays, et l'occasion de nous rappeler la nécessité de préserver les fruits de la résistance historique opposée au mal qui s'est un jour abattu sur l'humanité.

La République de Serbie est un pays qui a combattu et souffert dans les deux guerres mondiales. Elle a grandement contribué aux victoires des Alliés et a subi des pertes considérables. La Serbie, qui faisait alors partie de l'État commun de Yougoslavie, a pris part à la lutte antifasciste dès le début et a essuyé d'énormes pertes en vies humaines, auxquelles est venu s'ajouter le génocide perpétré contre le peuple

serbe et les exécutions insensées de milliers de civils, y compris des écoliers et des étudiants, auxquelles ont procédé les occupants fascistes dans de nombreuses régions de la Serbie.

Nos aïeux ont lutté pour la liberté, les droits de l'homme et les valeurs universelles de la civilisation moderne. Aujourd'hui, la Serbie est un pays démocratique, fermement opposé à toute forme de violence et d'extrémisme, et une société ouverte attachée à instaurer la paix et la compréhension mutuelle entre les nations.

Souvenons-nous que la victoire sur le fascisme a également marqué le début d'une nouvelle ère dans les relations internationales. Elle a considérablement changé le paysage politique mondial, établissant de nouvelles fondations pour les relations internationales. Cette organisation est elle-même le résultat de cette victoire, car elle a été créée pour promouvoir une ère nouvelle de coopération internationale et pour prévenir les conflits.

Aujourd'hui, le système international établi en 1945 a beaucoup changé. Cependant, divers facteurs ont créé de nouvelles conditions dans le monde qui, malheureusement, sont parfois contraires à certains des nobles principes sur lesquels repose le système des Nations Unies. C'est pourquoi nous devons redoubler d'efforts pour accroître le respect du droit international et des principes fondamentaux consacrés par la Charte des Nations Unies. C'est le seul moyen de renforcer la paix, la stabilité et la prospérité pour tous. Édifier une communauté mondiale plus équitable par la promotion de la justice, de la paix, de la liberté et du respect des droits de l'homme universels et des libertés fondamentales, tel est l'objectif que nous devons nous efforcer collectivement d'atteindre.

**M. Le Luong Minh** (Viet Nam) (*parle en anglais*): Ma délégation voudrait remercier la Fédération de Russie de son initiative et le Président de l'Assemblée générale d'avoir convoqué cette réunion pour célébrer le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En effet, cette manifestation fournit à l'humanité une occasion exceptionnelle de célébrer sa grande victoire sur les forces malfaisantes du fascisme et de l'agression, et le triomphe de la paix sur la guerre et de la justice sur l'injustice.

En tant que pays qui a participé à la lutte de libération des peuples du monde, à travers le sacrifice de millions de ses citoyens – 2 millions rien qu'en

1945 –, qui ont combattu courageusement, sur leur terre natale et à l'étranger, coude à coude avec leurs camarades des armées de la coalition antifasciste, et qui a profité de la victoire pour se mobiliser et recouvrer son indépendance et sa liberté après près d'un siècle de domination étrangère, nous nous joignons aux autres peuples pour rendre un hommage sincère aux millions de personnes, qui, dans le monde, ont donné leur vie à la lutte pour mettre fin à cette guerre tragique et à tous ceux qui ont été victimes de ce fléau provoqué par l'homme. Nous tenons à rendre un hommage particulier aux peuples et aux braves soldats de l'ex-Union soviétique qui ont payé le plus lourd tribut aux combats et ont contribué à éliminer le fascisme, par la dernière bataille qu'ils ont livrée.

Tout en célébrant la grande victoire remportée par l'humanité il y a 65 ans, nous devons nous rappeler que depuis cette victoire et la création de l'Organisation des Nations Unies en 1945 chargée de

« préserver les générations futures du fléau de la guerre ... proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites ... et favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande »,

de nombreux peuples dans le monde ont souffert et continuent de souffrir de la guerre, de la misère et de l'injustice. Nombreux sont ceux qui n'ont jamais connu ne serait-ce qu'un jour de paix. L'humanité continue d'être menacée d'extinction du fait de l'existence d'armes de destruction massive.

Aujourd'hui, il nous appartient de redoubler d'efforts pour améliorer l'efficacité et l'efficacités de notre organisation, afin qu'elle puisse véritablement préserver la paix et la sécurité internationales et promouvoir des relations d'amitié et de coopération entre les nations dans l'intérêt du développement et du progrès. À l'heure où nous célébrons la victoire et rendons hommage aux victimes, nous avons le devoir de veiller à ce que les sacrifices consentis par les générations précédentes pour remporter cette victoire n'ont pas été vains et qu'il n'y aura plus d'autres victimes à honorer.

**M. Barbalic** (Bosnie-Herzégovine) (*parle en anglais*): C'est pour moi un honneur d'avoir la possibilité d'être présent en cette journée spéciale et de

me joindre à tous ceux qui sont rassemblés ici pour rendre hommage aux victimes de la Deuxième Guerre mondiale et célébrer le soixante-cinquième anniversaire de la fin de cette guerre. Il ne fait aucun doute que ce jour historique a déterminé l'avenir de l'humanité et l'histoire contemporaine. Sans la victoire remportée sur le nazisme et le fascisme, nous ne serions pas ici à l'Organisation des Nations Unies, centre de la coopération internationale et du multilatéralisme, où tous les Membres de cette organisation mondiale irremplaçable s'efforcent de consolider la paix et la sécurité mondiales.

Il y a 65 ans, la victoire sur le mal a permis la création de l'ONU, sur la base des principes d'égalité des peuples et des personnes. Il ne faut pas considérer cette victoire comme la victoire d'un groupe particulier d'États sur un autre, mais comme une victoire de toutes les nations et de tous les peuples contre des idéologies qui appuyaient et encourageaient l'intolérance entre êtres humains et communautés sur la base de leur nationalité, de leur appartenance ethnique, de leur religion et de la couleur de leur peau. Heureusement, le monde a reconnu le mal incarné par le nazisme et le fascisme et a lancé une lutte féroce et sans merci contre eux.

La Bosnie-Herzégovine est fière d'être, avec les autres États successeurs de l'ex-Yougoslavie, l'un des Membres fondateurs de l'ONU. Les peuples de la Bosnie-Herzégovine ont lutté ensemble et avec détermination contre le nazisme et le fascisme pendant la Deuxième Guerre mondiale, indépendamment de leur nationalité et de leur religion. Ils ont fait des sacrifices et ont souffert pour défendre les valeurs qui sont le fondement du monde moderne.

Je voudrais rappeler que, pendant la Deuxième Guerre mondiale, certaines des plus grandes batailles des Balkans se sont déroulées sur le territoire de la Bosnie-Herzégovine. Nombreux sont nos compatriotes qui, pendant la guerre, ont donné leur vie pour les idéaux de l'humanité. Ceux qui ont survécu ont été témoins des horreurs et de la cruauté de cette tragédie.

Malheureusement, aujourd'hui encore, 65 ans après cette victoire, il existe des forces qui combattent les valeurs universelles de la démocratie, les droits de l'homme et les libertés fondamentales défendus par l'ONU. Nous ne devons pas oublier que, après la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux pays ont continué à connaître des guerres et des conflits. Le génocide, les crimes de guerre et les crimes contre

l'humanité ont été perpétrés à grande échelle à travers le monde. Ces dernières décennies, les efforts visant à instaurer la paix ont trop souvent échoué. La Bosnie-Herzégovine, un pays qui a beaucoup souffert au nom de la victoire contre le fascisme dans les années 40, a souffert à nouveau dans les années 90.

Que pouvons-nous vraiment faire pour mettre un terme à ces tragédies? Nous savons qu'il ne suffit pas de dire qu'il ne faut pas laisser un tel mal se produire à nouveau. Nous ne pouvons pas changer le passé, mais je suis sûr que nous pouvons influencer sur notre avenir et penser également aux victimes potentielles des violences présentes et futures.

Nous devons tout simplement agir pour éviter que des événements aussi horribles ne se reproduisent. Comme l'indique la résolution 64/257, nous estimons que nous devons tous nous libérer de l'héritage de la guerre et instaurer la réconciliation, la coopération internationale et régionale et la promotion des valeurs démocratiques, des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Cela constitue indiscutablement le seul moyen par lequel nous pouvons atteindre nos objectifs communs.

Je voudrais enfin rendre hommage à toutes les victimes de la Deuxième Guerre mondiale, sans oublier toutes celles de guerres plus récentes. J'espère sincèrement qu'aucune victime de n'importe quelle guerre ne sera jamais oubliée, quelle que soit son origine.

**M. Núñez Mosquera** (Cuba) (*parle en espagnol*) : Nous félicitons la Fédération de Russie d'avoir pris l'heureuse initiative d'organiser cette réunion extraordinaire solennelle de l'Assemblée générale pour célébrer le soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale et de rendre hommage à toutes les victimes de la guerre. La Deuxième Guerre mondiale constitue la pire tragédie du XX<sup>e</sup> siècle. Des dizaines de millions de vies ont été perdues; des dizaines de millions de personnes ont été blessées ou mutilées; des familles ont été séparées; et de nombreux pays ont subi des ravages colossaux.

C'est pourquoi tous les peuples et les gouvernements épris de paix à travers le monde attachent une grande importance historique à la célébration du soixante-cinquième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. De nombreux peuples ont payé un très lourd tribut pour vaincre le fascisme. Pour l'Union des Républiques socialistes

soviétiques, cette guerre a coûté la vie à 25 millions de ses fils et de ses filles : des soldats, mais aussi des enfants, des femmes et des personnes âgées. Les actes héroïques accomplis par les populations de l'ex-URSS et par de nombreuses autres pour recouvrer la liberté sont à jamais gravés dans l'histoire. La résistance héroïque au blocus de Stalingrad et au siège de Moscou, la victoire lors de la bataille de Koursk et la libération des camps de concentration d'Auschwitz et de Terezin, pour n'en mentionner que quelques-uns, doivent demeurer pour toujours dans la mémoire des générations futures.

Les conséquences de la brutale invasion nazie et les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale nous obligent à rester vigilants afin que les atrocités du fascisme ne se reproduisent jamais. Aujourd'hui, en plus de rendre un hommage bien mérité à toutes les victimes de la guerre, nous lançons un appel en faveur de la paix internationale. Le recours à la force et la guerre ne seront jamais la solution.

L'Organisation des Nations Unies a précisément été créée à la fin de la guerre pour promouvoir la paix et la prospérité mondiales. Aujourd'hui plus que jamais, l'ONU doit être préservée et renforcée. Le respect de la Charte constitue un devoir universel et le meilleur hommage que nous puissions rendre aux morts.

**M. Čekuolis** (Lituanie) (*parle en anglais*) : La Lituanie s'associe pleinement à la déclaration faite par le représentant de l'Espagne au nom de la présidence de l'Union européenne. Mon pays voudrait également souligner les points suivants.

Comme toutes les guerres et tous les conflits militaires, la Deuxième Guerre mondiale fut une gigantesque tragédie qui a laissé des séquelles profondes et durables en Europe. En célébrant le soixante-cinquième anniversaire de la fin des combats de la Deuxième Guerre mondiale, nous nous remémorons les ravages et les horreurs de cette guerre qui a coûté la vie à des millions de personnes et en a laissé des millions d'autres démunies ou invalides.

Nous nous inclinons avec un profond respect et une grande tristesse en souvenir de toutes les victimes de la Deuxième Guerre mondiale et nous exprimons une fois encore notre sincère gratitude à ceux qui ont lutté contre l'agression, l'occupation, la dictature et l'oppression. En cette occasion solennelle, nous nous élevons de nouveau contre les atrocités de la guerre, l'Holocauste, les crimes contre l'humanité et les crimes

de guerre, y compris les crimes commis par des régimes totalitaires.

La fin de la guerre n'a pas apporté la liberté à notre pays. Au contraire, la Lituanie a alors été occupée et de nouveau annexée par l'Union soviétique. La guerre s'est soldée par une défaite écrasante du régime totalitaire nazi, mais au moment où une partie de l'Europe et du monde célébrait la libération de la terrible emprise de ce régime, mon pays était, lui, soumis à un autre régime totalitaire, celui du communisme soviétique. Notre combat pour la liberté, l'indépendance et la justice se poursuivra pendant près de 50 ans, durant lesquels d'autres vies humaines ont été perdues, de nouvelles familles ont été exilées et séparées, et la violence, la censure et l'oppression ont envahi toutes les sphères de la vie.

Ce n'est qu'en 1990 que nous avons recouvré notre indépendance et notre liberté et que la démocratie a été rétablie.

Par conséquent, il est tout à fait naturel que la célébration de la fin de la Deuxième Guerre mondiale en Europe s'accompagne pour nous d'une réflexion sur son héritage tragique et sur l'importance d'un débat franc et approfondi sur l'histoire, en tant que partie intégrante du processus de réconciliation. Une telle réconciliation, fondée sur une analyse transparente et juste des faits, constitue, à notre avis, le meilleur moyen d'avancer et de garantir que les enseignements indispensables ont été tirés de cet épisode sanglant de l'histoire de l'humanité.

À cet égard, nous demandons que des efforts sincères soient déployés pour ouvrir toutes les archives historiques et politiques pertinentes et pour procéder à un examen approprié, sur le plan international, des crimes commis par les régimes totalitaires nazi et stalinien. Nous pensons que le souvenir des crimes commis par tous les régimes totalitaires doit faire partie d'une mémoire collective partagée et préservée par tous. Il incombe à chacun d'entre nous de garder vivante la mémoire du coût tragique du rétablissement de la liberté, de la démocratie et de l'état de droit, afin de nous rappeler sans cesse que des valeurs communes telles que la liberté et la démocratie ne peuvent être considérées comme définitivement acquises. Elles doivent être chaque jour respectées, défendues et honorées.

La mémoire des victimes de la Deuxième Guerre mondiale doit nous encourager à redoubler d'efforts pour garantir la liberté, la paix, la sécurité et la

démocratie pour tous, et pour éviter que cet énorme cataclysme du XX<sup>e</sup> siècle ne se répète. En tant que Membres de l'Organisation des Nations Unies, nous apprécions et appuyons les efforts déployés par notre organisation pour prendre la véritable mesure de tragédies similaires et faire en sorte qu'elles ne se reproduisent plus jamais.

**M. Vilović** (Croatie) (*parle en anglais*) : Je tiens tout d'abord à saluer l'organisation de cette réunion extraordinaire solennelle. Je ne répéterai pas ce qui a déjà été dit à maintes reprises au sujet de l'importance de se souvenir des victimes, de leur rendre hommage et de les pleurer, afin que de tels événements ne se reproduisent plus jamais.

Mon pays, la Croatie, fut l'un des pays les plus touchés par la Deuxième Guerre mondiale. Des opérations militaires de grande ampleur s'y sont déroulées. Les forces d'occupation et le régime fantoche de mon pays ont commis des crimes atroces. Le pays a été divisé, certaines régions étant annexées à des régimes frontaliers, nazis et fascistes. Néanmoins, peu après l'occupation, la population a pris conscience de la véritable nature de ce régime et a organisé un mouvement de résistance qui, sous la conduite du maréchal Tito, a commencé à être actif dès juin 1941, deux mois et demi seulement après le début de l'occupation. Le mouvement des partisans a rapidement pris de l'ampleur et, à la fin de 1941, des brigades étaient formées et des territoires libérés. À la fin de la guerre, l'armée partisane yougoslave comptait près de 500 000 soldats, de toutes les communautés et ethnies de l'ex-Yougoslavie – dont un grand nombre de Croates –, soit plus de soldats que tout autre pays européen sous occupation. Elle a donc largement contribué à la réalisation de l'objectif commun des Forces alliées et de tous les peuples épris de liberté. Ils ont payé un lourd tribut. Des dizaines de milliers de personnes ont été tuées, des civils pour la plupart, et le pays a été détruit, mais dans le monde et dans le pays tout entier on en a retiré des enseignements qui ne doivent pas être oubliés.

La Croatie est fière d'avoir été non seulement un membre, mais un élément important de cette coalition contre le fascisme. Aujourd'hui, 65 ans après la guerre, qu'avons-nous? Nous avons l'ONU et une Europe unifiée, construite sur les fondements de l'antifascisme, et dont la Croatie, mon pays, fera très bientôt partie. La tâche principale de l'ONU est de maintenir la paix et la sécurité internationales, mais cette tâche n'est réalisable que si l'on tient compte des

trois piliers fondamentaux que sont la sécurité, le développement et les droits de l'homme et que l'on lutte par conséquent contre toutes les formes de racisme, de xénophobie ou de haine basée sur la différence de l'autre.

**M. Talbot** (Guyana) (*parle en anglais*) : La délégation du Guyana est reconnaissante de l'occasion que lui offre cette commémoration extraordinaire solennelle en hommage à toutes les victimes de la Deuxième Guerre mondiale d'honorer la mémoire de tous ceux qui ont péri ou souffert au cours de cette période tragique de l'histoire de l'humanité.

En convoquant la présente réunion extraordinaire, l'Assemblée générale nous permet de consacrer un moment à la réflexion. Nous pensons aux horreurs et à la cruauté infligées à une génération qui a subi la tyrannie, l'occupation et de graves violations de ses droits de l'homme et de ses libertés fondamentales; nous pensons aux millions de personnes qui sont mortes et aux millions d'autres qui ont souffert de la faim et de la peur de perdre un membre, un parent, un ami, un camarade ou plus encore. D'innombrables familles ont été touchées par cette tragédie, y compris dans mon pays natal, le Guyana, qui était alors une colonie éloignée du principal théâtre de conflit.

Nous pensons également à l'héroïsme de ceux qui ont lutté contre le fléau de la guerre, de la tyrannie et de l'injustice. Nombreux sont ceux qui ont payé le prix ultime pour une cause plus élevée, plus noble : la cause de la dignité humaine, de la liberté, de la paix. Leurs camarades, qui luttèrent pour la même cause, ont veillé à ce qu'ils ne soient pas morts en vain. Une alliance forgée par-delà maintes frontières a fait front face à l'ennemi commun. Leur sacrifice nous a ouvert la voie à un meilleur avenir; leur triomphe a permis à l'humanité d'espérer de meilleurs lendemains.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale a suscité un regain d'espoir, un espoir incarné par l'Organisation des Nations Unies, qui est née avec la détermination, consacrée par sa Charte, de « préserver les générations futures du fléau de la guerre ».

Soixante-cinq ans plus tard, cette promesse reste non tenue. Notre monde a connu trop de guerres et de souffrances indescriptibles depuis. L'agenda pour la paix reste inachevé, tout comme l'agenda pour le développement. Les violations des droits de l'homme sont trop fréquentes dans le monde entier. De fait, nous devons continuer à promouvoir la cause d'un monde meilleur.

En conséquence, alors que nous commémorons les victimes de la Deuxième Guerre mondiale, le Guyana espère que les nations petites et grandes garderont toujours la volonté d'œuvrer ensemble pour transformer les espoirs de paix, de développement et de respect des droits de l'homme en une réalité tangible pour tous.

**M. Šćepanović** (Monténégro) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole aujourd'hui devant l'Assemblée au nom du Gouvernement monténégrin. Le Monténégro s'associe à la déclaration prononcée par la délégation de l'Espagne au nom de l'Union européenne.

Aujourd'hui, alors que nous célébrons le soixante-cinquième anniversaire de notre victoire historique contre le fascisme, nous pleurons toutes les victimes de la Deuxième Guerre mondiale. Dans le même temps, nous tenons à faire part de notre gratitude aux millions de personnes qui ont fait don de leur vie pour créer un monde meilleur, sûr et pacifique.

Aujourd'hui nous sommes fiers de nos réalisations communes, et nous saluons les progrès réalisés au cours des 65 dernières années pour surmonter les séquelles tragiques héritées de la Deuxième Guerre mondiale et rétablir la paix et la sécurité mondiales, parvenir à la réconciliation, instaurer la coopération internationale et régionale et promouvoir les valeurs démocratiques, les droits de l'homme et les libertés fondamentales.

Il y a 65 ans, le Monténégro prenait part aux célébrations qui ont suivi la victoire contre le fascisme et la fin de l'une des plus graves tragédies qui se soit jamais abattue sur les peuples de l'Europe et du monde entier. La contribution du Monténégro à la lutte pour mettre fin à la plus grande catastrophe qu'ait connue le monde constitue l'exemple singulier d'un peuple qui a lutté pour la liberté, et elle fait en même temps partie intégrante de la bataille pour la libération menée par l'ancien peuple yougoslave sous la conduite du maréchal Josip Broz Tito.

Le Monténégro est déterminé à empêcher que ne se reproduise une pareille tragédie européenne et internationale, et il a par conséquent pris un engagement clair et catégorique en faveur de la paix, de la sécurité et de la démocratie. Le respect des principes énoncés dans la Charte des Nations Unies constitue le cadre des activités futures du Monténégro en vue de promouvoir les droits fondamentaux de la personne et de parvenir à un monde pacifique.

**M. Manjeev Singh Puri** (Inde) (*parle en anglais*) : La Deuxième Guerre mondiale a été l'un des conflits les plus dévastateurs de l'histoire de l'humanité, et il est impératif que nous nous remémorions toutes les victimes de la guerre et que nous rendions hommage à ces personnes et à leur mémoire. Nous sommes donc reconnaissants à l'Assemblée générale d'avoir convoqué la présente séance, et nous remercions la délégation russe d'avoir mené les consultations sur la résolution 64/257. Depuis cette tribune, je salue tous les jeunes hommes et femmes courageux et les peuples de tous les pays qui se sont battus pour que nous vivions dans un monde libéré du fascisme.

Nous devons également impérativement saisir cette occasion pour nous engager à garantir les buts et principes fondamentaux de l'ONU qui consistent à préserver les générations futures du fléau de la guerre.

Nous célébrons la fin de la Deuxième Guerre mondiale sur le théâtre occidental des opérations. Dans ce contexte, alors que nous honorons et saluons les soldats et les populations de tous les pays d'Europe et de l'autre côté de l'Atlantique, je crois qu'il est également très important de prendre note et de se souvenir des contributions et des sacrifices énormes consentis par les populations d'autres parties du monde.

C'est certainement vrai pour mon pays. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, l'armée indienne ne comprenait que 200 000 hommes. Elle est passée à 2,5 millions d'hommes, la plus grande force uniquement constituée de volontaires alors jamais réunie dans l'histoire. Et cette force, qui a participé à la plupart des grandes campagnes de la Deuxième Guerre mondiale, a 35 000 morts et 100 000 blessés. Les sacrifices de nos hommes courageux et de leur famille ont effectivement permis d'assurer que nous puissions vivre dans un monde délivré du fascisme.

L'Inde a eu l'honneur de participer à la Conférence de San Francisco et est l'un des Membres fondateurs de l'ONU. Il est important qu'aujourd'hui, au nom de ma délégation, je m'engage à rester fermement attaché aux buts et principes des Nations Unies et à ceux qui sont énoncés dans la Charte. Je me dois de réaffirmer notre volonté inébranlable de faire partie de la communauté internationale, qui doit préserver les générations futures du fléau de la guerre et soutenir l'ONU dans le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

**La Présidente par intérim** (*parle en anglais*) : Je donne la parole à l'Observateur permanent du Saint-Siège.

**M<sup>gr</sup> Migliore** (Saint-Siège) (*parle en anglais*) : Ma délégation se félicite tout particulièrement de la tenue de cette réunion extraordinaire solennelle de l'Assemblée générale pour commémorer la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Il est certain que la Deuxième Guerre mondiale a été un conflit effroyable, et il est tout à la fois salubre et inquiétant de rappeler que ce fut là la pire de plusieurs catastrophes mondiales dues à l'homme qui ont fait du XX<sup>e</sup> siècle l'une des époques les plus noires que l'humanité ait jamais connues.

Les paroles que nous utilisons pour rappeler et refuser la guerre sont innombrables, de même que les appels que nous lançons en faveur de la paix et de la coexistence pacifique entre les nations, qui devraient reposer sur les mêmes valeurs qui doivent présider aux relations entre les personnes, à savoir, la vérité, la justice, le pardon, la solidarité active et la liberté. Ces valeurs doivent nécessairement s'accompagner de certains facteurs indispensables à la mise en place d'un nouvel ordre international : la liberté et l'intégrité territoriale de chaque pays, la défense des droits des minorités, un partage équitable des ressources de la Terre, des plans de désarmement effectifs, la fidélité aux accords conclus et la fin de la discrimination et de la persécution religieuses.

L'ONU a jailli des cendres de la guerre mondiale au cours de laquelle la dignité de la personne humaine a subi des affronts sans précédent. Il est donc opportun que les premières lignes de la Charte consacrent le lien

étroit qui existe entre la paix et le respect des droits fondamentaux de l'homme.

Le caractère indissociable de la paix et du respect des droits et de la dignité de la personne est désormais reconnu comme étant une vérité évidente, universelle et inaliénable. La reconnaissance de l'existence de droits humains fondamentaux présuppose nécessairement une vérité universelle et transcendante à propos de l'humanité, laquelle non seulement précède toute activité humaine, mais la détermine également.

Au plan international, cette dignité commune détermine aussi la vraie mesure des intérêts nationaux. Ceux-ci sont corrélationnels et ne peuvent jamais être considérés comme absolus. Non seulement n'est-il jamais juste, pour les promouvoir et les défendre, de nuire aux intérêts légitimes d'autres États, mais encore, il est de l'obligation de tous d'aider à promouvoir et à défendre le bien commun universel. Ainsi, le respect de la dignité humaine est la base éthique la plus profonde de notre quête de paix et de l'édification de relations internationales qui correspondent aux besoins de notre humanité commune.

**La Présidente par intérim** (*parle en anglais*) : Nous avons entendu le dernier orateur de cette réunion extraordinaire solennelle.

Je déclare à présent close la réunion extraordinaire solennelle tenue en hommage à toutes les victimes de la guerre. Puis-je considérer que l'Assemblée générale en a ainsi terminé avec l'examen du point 126 de l'ordre du jour?

*Il en est ainsi décidé.*

*La séance est levée à 13 h 5.*